

## Sommaire mai-juin 2009

### **Introduction**

L'Assemblée générale 2009

### **Ouverture de l'Assemblée**

- Allocution d'ouverture de l'Assemblée générale 2009  
Père Grégory Gay, Supérieur général
- La Compagnie aujourd'hui.  
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale

### **Elections**

- Election de la Supérieure générale  
Lundi de Pentecôte, 1<sup>er</sup> juin 2009
- Election de la Supérieure générale : Homélie du Père Grégory Gay  
Lundi de Pentecôte, 1<sup>er</sup> juin 2009
- Elections des Conseillères générales et de l'Assistante générale  
Soeur Evelyne Franc, 9 et 11 juin 2009

### **En Communion avec l'Eglise**

- Message du Saint-Père à Mère Evelyne Franc  
Cardinal Tarcisio Bertone, Secrétaire d'Etat du Vatican
- Visite du Cardinal Franck Rodé, cm, Préfet de la CIVCSVA  
Homélie de l'Eucharistie du 25 mai 2009
- Visite de Monseigneur Gabor Pinter, Représentant de Monseigneur Baldelli, Nonce apostolique en France  
Homélie de l'Eucharistie du 28 mai 2009
- Visite du Cardinal André XXIII, Archevêque de Paris  
Homélie de l'Eucharistie du 9 juin 2009

### **Intervenants**

- Prophétie et espérance : fondements bibliques  
Père Raniero Cantalamessa, ofmcap

### **Clôture de l'Assemblée**

- Entretien de Mère Evelyne Franc, Supérieure générale  
Maison-Mère, 13 juin 2009
- Eucharistie de clôture  
Homélie du Père Grégory Gay, Supérieur général

## Introduction

“Prophétie et espérance, maintenant et partout” tel était le thème de la VIII<sup>e</sup> Assemblée Générale qui a eu lieu à la Maison-Mère du lundi 18 mai au samedi 13 juin 2009.

Le 8 mai 2009, 184 Sœurs, arrivées du monde entier (77 Visitatrices, 1 Régionale et 92 Sœurs déléguées par leurs Provinces), commencent une retraite de 8 jours pour se préparer à vivre cette Assemblée Générale sous la conduite de l'Esprit Saint. Animée par le Père Javier Alvarez, Directeur général, la retraite a pour thème : *“Il vous faut renaître”* (Jn 3, 7). Le Père propose une réflexion sur notre nom de Fille de la Charité et la nécessité de ranimer la ferveur première de notre vocation en nous laissant habiter par l'Esprit Saint. Il rappelle l'importance de faire l'expérience du Christ à la manière des disciples d'Emmaüs qui se retrouvent transformés par la rencontre du Ressuscité. Puis il invite à suivre l'exemple du Fils de Dieu qui s'incarne pour rejoindre les hommes et vivre avec les pauvres une véritable proximité de cœur.

Le lundi 18 mai s'ouvre l'Assemblée générale par l'Eucharistie présidée par le Père Grégory Gay, Supérieur général. Les Membres de l'Assemblée ont la joie de recevoir, par un message du Cardinal Tarcisio Bertone, Secrétaire d'Etat du Vatican, la bénédiction apostolique du Pape Benoît XVI. On peut noter que sur les 184 membres présents, 104 Sœurs vivaient pour la première fois une Assemblée générale. 36 Sœurs traductrices et interprètes ont permis la communication entre les différentes langues.

Le 19 mai, Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale, reprend les grands événements qui ont marqué la vie de la Compagnie ces 6 dernières années. Elle partage aussi quelques interpellations afin de promouvoir la fidélité au charisme propre et la vitalité apostolique de la Compagnie.

Après une journée de conférences et la présentation du rapport financier de la vie de la Compagnie, les Sœurs sont invitées à exploiter le Document de Travail élaboré à partir de la Synthèse des réponses des Assemblées provinciales. La réflexion porte sur 4 thèmes principaux retenus comme des préoccupations communes à toutes les Provinces :

- Cultiver la vie de foi : une vie centrée sur le Christ, nourrie par la Parole de Dieu, ouverte aux mouvements de l'Esprit.

- Développer le “bien vivre ensemble” afin qu'il soit prophétie d'amour et chemin d'espérance

- Servir “allant et venant” avec créativité et audace et manifester ainsi l'amour de Dieu envers les pauvres.

- Approfondir notre appartenance à la Compagnie et nous sentir responsables de la vitalité du charisme et de son avenir.

Les membres de l'Assemblée se retrouvent en 16 groupes de 7 langues, puis en séances d'assemblée plénière pour partager et débattre sur ces 4 thèmes. Une profonde unité de la Compagnie se dégage de ces rencontres et de ces réflexions. En ce début du troisième Millénaire, le désir de vivre notre vocation avec plus de cohérence est fortement exprimé afin d'être davantage prophétie d'amour et chemin d'espérance pour les pauvres. Le Document Final témoignera de cet élan à mettre en œuvre dans les réalités concrètes.

Ce numéro des Echos de la Compagnie rend compte de la célébration de cette Assemblée. Les interventions et les témoignages qui n'ont pu trouver place dans ce numéro, seront publiés dans le suivant.

## Conférence d'ouverture de l'Assemblée générale 2009

Père Gregory Gay, Supérieur général

Mes Sœurs, je n'ai pas besoin de vous dire combien cette Assemblée est importante non seulement pour la petite Compagnie mais pour l'Eglise entière et en particulier pour les pauvres qui sont au cœur de votre service dans l'église. Vous vous y êtes préparées pendant presque deux années, individuellement et communautairement avec les Assemblées domestiques et provinciales. Au cours de mes voyages à travers le monde, alors que vous étiez en Assemblées domestiques et provinciales et en lisant les nombreux courriers qui sont arrivés sur mon bureau, je constate l'ampleur de la participation, l'enthousiasme et la créativité qui ont marqué les Assemblées domestiques ainsi que les Assemblées provinciales. Ainsi nous pouvons dire que dès le début il s'agissait d'un processus véritablement participatif dans lequel toutes les Sœurs de la Compagnie ont été invitées à participer d'une manière libre et ouverte. Vous avez examiné ce qui vous empêchait de vivre en profondeur votre vocation et vous avez recherché des moyens pour surmonter ces obstacles afin de vous donner entièrement à Dieu dans le service des pauvres.

Un aspect très utile pour le bon fonctionnement de l'Assemblée générale serait que durant chaque session étant attentives, vous compreniez parfaitement les sujets qui sont discutés. Un autre aspect important, comme nous le savons bien, est la prière. Nous devons maintenir continuellement nos cœurs ouverts à la lumière du Saint-Esprit permettant ainsi à Dieu d'agir en nous et par nous. Dieu vous a abondamment comblées de ses grâces. Il y a dans cette salle, une quantité incroyable de talent et de créativité. Vous avez chacune vos idées personnelles ; vous avez votre propre vision de ce qui devrait être et il est important que vous exprimiez votre vision et vos idées de la manière la plus simple et la plus claire possible, de sorte que les autres puissent vous comprendre au mieux. Mais nous devons également écouter les autres avec respect, ouverture et avec le désir d'apprendre. Nous qui sommes réunis ici, nous constituons un groupe très multiculturel. Vous venez de pays différents, de cultures et de cadres de référence différents. Aucune de vous, ne peut à elle seule avoir une vision complète de la réalité. Ce qui serait bon et qui relève du bon sens dans un endroit pourrait ne pas être utile ou pratique dans d'autres lieux. Il est nécessaire d'être ouvert à d'autres manières de voir avec souplesse afin de changer sa propre façon de penser. Cela exige surtout de la part de chaque personne ici présente un amour vrai de la Compagnie et un amour vrai pour tout ce qui concerne la Compagnie.

L'Assemblée exige beaucoup de réflexion et de discernement. Après avoir considéré vos propres idées, après avoir écouté et réfléchi sur ce qui est exprimé par les autres, vous êtes appelées à prendre vos décisions en votre âme et conscience, en essayant toujours d'éviter « de suivre simplement la foule. » Nous avons besoin de la grâce pour pouvoir prendre des décisions et essayer à tout prix d'éviter l'abstention. La simplicité exige que vous soyez claires et directes, tout en étant respectueuses en exprimant vos points de vue. A tout moment, s'il y a quelque chose que vous ne comprenez pas, je propose que vous cherchiez de l'aide. Posez les questions jusqu'à ce que le sujet se clarifie pour vous.

Toute l'information dont vous disposez aujourd'hui a nécessité beaucoup de travail et beaucoup de préparation de la part de nombreuses personnes. Ce matériel renferme les apports de tout le monde et le cœur de tout le monde. Vous êtes invitées à le respecter à travailler dessus car ce qui est issu du niveau local et se déplace au niveau universel, comme je l'ai mentionné précédemment, retourne au niveau local.

En plus de traiter des questions proposées, vous aurez à choisir également le gouvernement de la Compagnie pour les six prochaines années, c'est-à-dire la Supérieure générale et les Conseillères générales. Vous connaissez le rôle d'un leader : il est celui d'animer, d'encourager, d'éveiller en vous le désir de vous évertuer à atteindre nos objectifs. Celles que vous choisirez devront avoir ces caractéristiques et la capacité de guider. Il ne suffit pas uniquement de savoir administrer, d'être organisée, d'exécuter. Une bonne dirigeante saura vous accompagner en vous guidant sur le chemin que le Seigneur vous indique et que vous devez suivre. Vous devez choisir le leadership que vous voudrez suivre, afin qu'à votre tour, vous puissiez conduire vos Provinces, parce que comme l'indiquent les Constitutions, c'est au niveau des communautés locales que la Compagnie trouve son expression la plus totale. Nous voyons dans une Assemblée que ce qui commence sur le terrain fait son chemin jusqu'à l'Assemblée générale, revient sur le terrain, de sorte que le charisme de la Compagnie puisse y trouver sa totale expression.

Permettez-moi de vous partager juste deux ou trois autres pensées concernant l'Assemblée et qui m'habitent depuis plusieurs mois. J'ai mentionné un certain nombre d'attitudes qui sont importantes, mais selon moi, dès le commencement du processus lui-même, ce qui a été le plus important, c'est la participation libre de la part de toutes les Sœurs qui ont volontairement choisi de prendre part à l'Assemblée. C'est l'expression vraie de la collégialité qui continue de trouver son expression dans l'Assemblée générale et ses différentes activités.

Il existe un texte des Saintes Écritures que j'ai utilisé auparavant dans différents entretiens aux Filles de la charité, il s'agit d'un de mes passages préférés et je pense qu'il est à propos ici. Il s'agit du texte où Pierre marche sur l'eau, répondant à l'invitation de Jésus à le rejoindre. Et Pierre veut sortir de son propre monde, qui est la barque où il se trouvait et marcher vers Jésus. Tant qu'il se concentre sur Jésus tout va très bien. Mais une fois qu'il se rend compte du lieu où il se trouve, au milieu des eaux turbulentes, il perd confiance et commence à s'enfoncer. Cependant, Jésus est là pour lui venir en aide et lui tendre la main.

Je pense qu'il est important que toutes durant cette Assemblée, vous ayez cette attitude de Pierre, c'est-à-dire, que vous vous centriez sur ce qui est le plus important, sur Jésus tel que nous le comprenons dans notre tradition vincentienne. Vous êtes invitées à vous concentrer sur votre identité. C'est la tâche qui vous incombe pour le moment, tous les jours, durant les semaines à venir, toujours guidées par l'Esprit du Seigneur Jésus que nous entendons dans la clameur des pauvres aussi bien que dans les signes des temps dans lesquels nous vivons. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous laisser distraire et enfoncer par les eaux turbulentes dans lesquelles nous vivons. Jésus nous donnera la grâce pour continuer de marcher vers lui, même dans ces moments difficiles. Si vous estimez que dans certains endroits, il existe

certaines situations dans lesquelles la Compagnie semble s'enfoncer, la main de Jésus est là pour vous tirer vers le haut.

Le thème choisi par la Compagnie pour nous centrer continuellement sur Jésus, le thème de cette Assemblée générale que vous avez travaillé pendant les deux dernières années, est « prophétie et espérance maintenant et partout ». Vos actions individuelles et la compagnie dans son ensemble, donnent un témoignage collectif. Vous témoignez de la capacité de travailler ensemble pour le bien commun, guidées par la constitution 61, un désir de vivre l'unité dans la diversité. En tant que Filles de la Charité, vous témoignez d'une manière différente de vivre, par les vœux que vous renouvelez annuellement ainsi que dans la mise en pratique des vertus propres des Filles de la Charité - simplicité, humilité et charité. Votre témoignage prophétique rend l'espérance à tous, particulièrement à ceux qui vivent dans la pauvreté. Vous êtes cette main du Seigneur Jésus, pour les tirer vers le haut des eaux en furie, en cheminant avec eux vers une vie en plénitude que l'on ne trouve qu'en Jésus, le Seigneur ressuscité. L'espérance dont vous êtes appelées à témoigner n'est pas un concept abstrait, il s'agit d'une personne vivante, Jésus-Christ. C'est Jésus-Christ que vous montrez au monde, à l'Église, aux pauvres. C'est la flamme de l'espérance qui brûle et brille en vous et éclaire le chemin pour les autres.

C'est cette espérance que vous voulez maintenir vivante, non seulement ici durant ces quatre semaines où nous sommes réunis en Assemblée, mais une espérance que vous pouvez approfondir dans votre vie, individuellement et communautairement durant cette Assemblée. Votre thème « prophétie et espérance maintenant et partout » aura une nouvelle signification, une nouvelle coloration, de nouvelles dimensions et méthodologies dans et à travers le travail que vous réalisez ensemble maintenant, en lien avec le travail qui a été effectué précédemment. C'est l'espoir de l'Assemblée que le thème revitalisera la Compagnie et en revitalisant la Compagnie, les pauvres seront mieux servis.

Nous entendons dans beaucoup de cercles de discussion à travers le monde aujourd'hui, un monde qui est devenu très sécularisé, que l'église et la vie religieuse ont peu de choses à dire. Nous sommes critiqués parce que nous prenons une distance par rapport à la réalité du monde dans lequel nous vivons. Mais nous savons que dans nos lieux de travail apostolique tel n'est pas le cas. Nous sommes appelés à donner le témoignage prophétique d'une manière collective au nom de l'église, avec un appel spécial qui est celui d'accompagner ceux qui sont pauvres.

Qu'ils continuent d'être, mes Sœurs, notre centre d'intérêt et en nous tournant vers les pauvres du monde d'aujourd'hui, ils nous aideront à découvrir Jésus vivant qui est toujours présent dans leur réalité. Que Jésus présent dans la réalité des pauvres que nous rencontrons aujourd'hui touche le Jésus qui vous a inspiré dès le début à répondre à l'appel. Que cette passion de Jésus que vous portez dans vos cœurs continue de vous travailler et vous motiver à vivre plus pleinement le charisme tel qu'il a été énoncé par nos chers fondateurs.

Que Saint Vincent de Paul et Saint Louise de Marillac dont l'année jubilaire approche intercèdent pour nous en ce moment où nous commençons les travaux de l'Assemblée générale 2009.

## LA COMPAGNIE AUJOURD'HUI

19 mai 2009

### Introduction

Père Gregory, Père Javier, mes chères Sœurs,

Permettez-moi de commencer cet entretien en remerciant le Père Gregory, notre Supérieur général, d'avoir ouvert notre Assemblée officiellement hier ; je peux l'assurer que nous n'oublierons pas ses conseils.

Ma reconnaissance va aussi au Père Javier, notre Directeur général, pour les méditations qu'il nous a offertes ces derniers jours, durant la retraite. Qui aurait pu penser à une meilleure introduction pour notre Assemblée générale ?

Avant d'entrer dans le vif de mon sujet, *la Compagnie aujourd'hui*, il me semble bon de nous tourner vers saint Vincent et sainte Louise.

En 1644, sainte Louise évoquant son pèlerinage à Chartres, écrivait :

*Ma dévotion du « lundi, jour de la Dédicace de l'église de Chartres fut d'offrir à Dieu les desseins de sa Providence sur la Compagnie des Filles de la Charité, lui offrant entièrement la dite Compagnie, et lui demandant sa destruction plutôt qu'elle s'établisse contre sa sainte volonté, demandant pour elle, par les prières de la Sainte Vierge, Mère et Gardienne de la dite Compagnie la pureté dont elle a besoin »* (Ecrits, 120).

Notre présence ici aujourd'hui, 365 ans après cet événement, est la preuve que la prière de sainte Louise fut efficace ; elle est surtout une marque de la miséricorde de Dieu, de la protection de Marie pour la Compagnie et nous fait rendre grâce pour la fidélité de toutes celles qui nous ont devancées. Plaise à Dieu, que dans 365 ans, celles qui nous suivront puissent, elles aussi, célébrer la miséricorde du Seigneur sur la Compagnie et notre fidélité...

De saint Vincent, je voudrais citer un extrait de la conférence qu'il donna aux Filles de la Charité, le 25 décembre 1648, sur l'Amour de la vocation :

*Faire « profession de donner sa vie pour le service du prochain, pour l'amour de Dieu. Y a-t-il quelque acte d'amour qui surpasse celui-là ? Non, car il est constant que le plus grand témoignage d'amour est de donner sa vie pour ce que l'on aime ; et vous donnez toute votre vie pour l'exercice de la charité ; donc vous la donnez pour Dieu. De là il s'ensuit qu'il n'y a point d'emploi au monde, concernant le service de Dieu, qui soit plus grand que le vôtre ».* (Coste IX, 459).

En ces quelques phrases, saint Vincent résume bien le cœur de notre vocation et j'y perçois un appel à rendre grâce et à vivre avec encore plus de radicalité le don de nous-mêmes *pour l'exercice de la charité*.

Dans cette introduction, je vais rapidement aborder trois points : la préparation, l'importance et la composition de cette Assemblée :

- **Préparation de cette Assemblée générale**



Cette huitième Assemblée générale, comme les précédentes, est marquée du sceau de la prière à l'Esprit. J'évoque ici la préparation des cœurs et des esprits depuis la lettre que nous envoya le Père Gregory en avril 2007, jusqu'à aujourd'hui.

Nous savons bien comment chaque Sœur a prié, travaillé les documents personnellement, puis avec sa Communauté locale, lors de l'Assemblée domestique. Il est bon aussi de souligner que les Assemblées provinciales furent des moments de grâce, de véritables kairôs où régna un climat de dialogue, de respect, d'ouverture et d'espérance. Quasiment toutes vos lettres en ont fait état l'an dernier. C'était, sans nul doute, l'œuvre de l'Esprit, votre disponibilité à ses lumières et la réponse aux prières.

Durant cette Assemblée générale, nous serons également littéralement portées par la prière de la Compagnie tout entière, en partant des Sœurs du Séminaire jusqu'à nos Sœurs âgées et malades qui ont offert et continuent à offrir leurs souffrances pour la Compagnie. Je suis sûre que certains visages de Sœurs vous sont présents en ce moment et que beaucoup d'assurances de prière vous reviennent à la mémoire.

L'autre aspect de la préparation a été confié à une Commission qui a œuvré avec notre Facilitatrice et en lien étroit avec le Conseil général, pour l'élaboration des documents et de la méthode de travail. Depuis plus d'un an, les Conseillères générales, le Directeur général et moi-même consacrons à la préparation de cette Assemblée une journée complète, lors de chaque Conseil spécial.

A ce travail du Conseil général, s'est greffé celui de nos Sœurs du Secrétariat général, du Centre International de Traduction et de l'Economat général, il s'agit donc d'une œuvre de collaboration !

Enfin, toujours dans le cadre de cette préparation, je souligne l'importance des travaux qui ont eu lieu à la Maison Mère depuis un an pour faciliter la tenue de notre Assemblée et également améliorer l'accueil des pèlerins à la Chapelle. C'est une habitude pour les Sœurs de la Maison Mère de vivre dans les travaux... et les six Communautés locales de cette grande maison ont fait encore une fois preuve de beaucoup de disponibilité et de patience pendant cette période. Elles accompagnent d'une façon spéciale le déroulement de notre Assemblée par leurs prières et leur mobilisation à notre service.

#### • *Importance de cette Assemblée*

Ceci a été maintes fois souligné depuis hier, mais permettez-moi d'y revenir. Nous savons par expérience l'importance que revêt la méditation quotidienne qui introduit une nouvelle journée, celle du jour du Seigneur qui nous permet de relire une semaine écoulée et d'en préparer une nouvelle, celle de la retraite mensuelle, de la retraite annuelle, des journées provinciales et de l'Assemblée provinciale... qui toutes sont une occasion de faire le point, de donner une impulsion. Il en est de même de l'Assemblée générale qui doit définir des orientations pour les six années à venir. Ce fut le cas en 1985 avec le document « Au carrefour », en 1991 avec « Au puits de Jacob », en 1997 avec « Un feu nouveau » et en 2003 avec les « Lignes d'Action ». Ce rappel me permet de rendre hommage à tous les membres des Assemblées précédentes, à Mère Rogé, certainement proche de nous, à Mère Anne Duzan, qui m'a dit être de cœur avec nous, à Mère Juana Elizondo, au milieu de nous, au Père Richard Mc Cullen et au Père Robert Maloney, sans oublier le regretté Père Lloret et le Père Quintano.

Les Constitutions 84 et 87 donnent des précisions sur les Assemblées : La Constitution 84a énonce que le rôle des Assemblées dans la Compagnie est : « *d'évaluer et de promouvoir la fidélité au charisme propre et la vitalité apostolique* ».

Dans la Constitution 87a, nous lisons que « *l'Assemblée générale représente immédiatement la Compagnie tout entière* ». Nous toutes ici rassemblées avons donc ce privilège, cette responsabilité de représenter toute la Compagnie, avec la conséquence qui en découle, c'est à dire celle de faire l'effort de nous dégager de tout agenda personnel, pour ne prendre en compte que le bien de la Compagnie. Saint Vincent exprimait cette idée lors du Conseil du 19 juin 1647 : il y décrit la nécessité, dans la discussion des affaires, de considérer en premier lieu la gloire de Dieu, puis le bien de la Compagnie et ensuite l'avantage des personnes avec qui l'on a à traiter. Sa finesse coutumière lui fit ajouter « *cela est naturel, mes filles, de se regarder soi-même ; mais tout aussitôt, il faut se retourner vers Dieu* » (Coste XIII, 630). A nous donc d'y veiller !

#### • *Composition de cette Assemblée*

Prenons quelques instants pour étudier la composition de cette huitième Assemblée générale :

En application de la C. 87, il nous a fallu augmenter le nombre des déléguées pour qu'il soit égal à celui des membres d'office. C'est ainsi que le Conseil général a demandé aux Provinces d'Afrique centrale et d'Amérique centrale d'élire deux déléguées. Le choix du Conseil a été guidé par les critères suivants : donner une déléguée de plus à la plus grande Province d'Amérique latine composée de plusieurs pays et à la plus petite Province d'Afrique composée de plusieurs pays.

Hier, vous avez noté dans l'appel des membres de l'Assemblée auquel a procédé la Secrétaire générale, Sœur Ana Maria Olmeda, que des déléguées ont été désignées Visitatrices ; en conséquence, les Sœurs élues suppléantes sont devenues déléguées. C'est le cas de la Province du Congo, de celles de Belgique, d'Afrique du Nord et de Slovénie. Enfin, deux Sœurs élues déléguées m'ont communiqué qu'elles souhaitaient renoncer, pour raison de santé, à leur droit de participer à l'Assemblée générale. Ces Sœurs de la Province chinoise et de celle d'Albany New York ont également été remplacées par les Sœurs élues suppléantes.

Notre Assemblée est donc composée de 184 membres, 92 déléguées et 92 membres d'office. Les membres d'office comprennent les 13 membres de la Curie généralice et Mère Juana Elizondo, les 76 Visitatrices, la Responsable régionale et une Sœur Servante de la Quasi-Province (C. 87c).

J'ajoute que notre moyenne d'âge est de 57,27 et que 109 des 184 membres qui composent notre Assemblée participent pour la première fois à une Assemblée générale.

Je reviens maintenant à la C. 84 « *évaluer et promouvoir la fidélité au charisme propre et la vitalité apostolique* » ; cela vous donne le plan que je vais suivre : je vous présenterai dans une première partie une relecture des six dernières années et dans la seconde partie, je vous proposerai quelques pistes tirées de la réflexion, de l'expérience du Conseil général sur les défis qu'affronte la Compagnie actuellement. Le vrai travail de cette Assemblée commencera ensuite dans vos groupes, mais je souhaite que les éléments que je vais présenter sur la vie de ces six dernières années et sur de possibles pistes, sillons, chemins soient une aide pour vous toutes.

## **1<sup>ère</sup> partie**

### **▪ Evaluer**

Cette évaluation rentre dans le cadre de la mission que vous m'avez confiée, mais c'est aussi une joie de reprendre avec vous les grands événements qui, par la Providence de Dieu, ont marqué la vie de la Compagnie ces dernières années. Il me revient aussi de vous présenter ce que les Sœurs du Conseil général et moi-même, en lien avec l'Econome générale et la Secrétaire générale, avons tenté d'accomplir, « *en attitude de service, veillant à maintenir l'unité dans la fidélité à l'esprit de la Compagnie et l'obéissance au Supérieur général et à l'Eglise* » pour reprendre les termes de la Constitution 66a.

J'ai beaucoup apprécié le climat de vérité dans la charité, d'unité dans la liberté qui a marqué le travail du Conseil général. Nous avons vécu en communauté de foi la mission difficile qui était la nôtre, dans la collaboration et la subsidiarité. Nous avons tenté d'équilibrer voyages dans les Provinces et travail ici à la Maison Mère.

Je vais maintenant revenir sur certains événements qui ont marqué ces six années, sans chercher à être exhaustive ; il ne s'agit pas d'informations nouvelles, car beaucoup ont paru dans les lettres dites de famille. J'ai choisi de les regrouper en différentes rubriques : le *service des pauvres*, les *sessions en Conseil spécial*, la *formation* et la *solidarité*, puis je vous donnerai un résumé des *statistiques*.

***Service des pauvres*** (implantations, projet Dream, ONU, IPS)

#### **Implantations**

Il me semble juste de commencer ce regard sur les six années écoulées avec le service des pauvres, notre raison d'être, l'exercice de la charité, comme disait saint Vincent. Grâce à la disponibilité des Sœurs et la générosité des Provinces de langue anglaise (USA, Grande Bretagne, Irlande et Australie) la Compagnie a pu ouvrir en janvier 2005 une mission aux îles Cook.

En août 2005 deux Sœurs de la Province de Cracovie rejoignent à Magadan (Russie extrême orientale) une Sœur de la Province de Los Altos, Province qui avait commencé cette mission dans cette région stigmatisée par le goulag stalinien.

En juin 2006, trois Sœurs provenant des Provinces du Congo-Congo et de Madagascar ont ouvert une mission en Tanzanie, dans une région reculée du nord ouest de ce pays.

Vous savez sans doute que les Provinces du Nigeria et d'Afrique du Nord vont entreprendre très bientôt une nouvelle mission dans le diocèse de Nouna, au Burkina Faso.

#### **Projet Dream**

La Compagnie a signé en juin 2005 un accord avec la Communauté Sant'Egidio, reconnue canoniquement comme une Association publique de laïcs et regroupant actuellement plus de 50 000 personnes, investies dans l'évangélisation et la charité en Italie et dans plus de 70 pays. Cette communauté a mis au point une stratégie de lutte contre le Sida qu'elle a appelée DREAM (Drug Resources Enhancement against Aids and Malnutrition). Ce projet Dream consiste à soigner les femmes enceintes H.I.V. positives, afin de s'assurer que leurs bébés naissent sans la maladie. Il garantit l'accès gratuit aux thérapies et comporte une approche

globale qui permet de combattre en même temps les effets du Sida, la tuberculose, la malaria et la malnutrition. Le Père Maloney est le coordinateur du projet Dream pour les Filles de la Charité et, actuellement, ce projet fonctionne dans les Provinces du Mozambique, du Nigeria, du Cameroun, au Kenya (province d'Irlande) et dans la Province du Congo. Il s'agit d'un excellent projet pour les malades du Sida en Afrique. Il permet de former des Sœurs, le personnel technique et soignant qui collabore avec elles. Il reste un vrai défi à cause du nombre de malades qui ne peuvent encore être soignés et à cause du financement lourd qu'il implique.

## ONU

Depuis le 22 janvier 2007, la Compagnie bénéficie du Statut consultatif auprès du Conseil économique et social de l'ONU. Notre Compagnie est reconnue dans ce cadre comme une Organisation non gouvernementale qui s'attaque aux causes de l'injustice, préconise la promotion intégrale de la personne humaine et favorise le rétablissement de la paix. Après la nomination de Sœur Germaine Price comme notre représentante permanente au siège des Nations Unies à New York, nous avons demandé cette année à Sœur Patricia Connolly (St Louis) de collaborer avec elle à New York et à Sœur Monique Javouhey (France Sud) de nous représenter à Genève. J'ajoute que la Compagnie est reconnue aussi auprès du DPI, département d'information des Nations Unies, elle collabore ainsi à toutes les grandes campagnes en faveur de l'éducation, de la santé, de la paix.

## IPS

En mai 2004, le Conseil général décida la création du Bureau international des projets qui est au service des Provinces. Ce Bureau présente vos projets en faveur de nos frères et sœurs démunis à des Fondations et a financé à ce jour plus de 300 projets (6 millions de US \$).

### *Sessions en Conseil spécial*

En procédant à la révision des Constitutions et Statuts, approuvée par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et Sociétés de Vie Apostolique le 25 mars 2004 et devenue effective le 29 novembre de cette même année, l'Assemblée de 2003 a légué un cadeau précieux à la Compagnie. Cela me donne l'occasion de remercier Mère Elizondo et les cinq membres du Conseil général précédent qui se trouvent parmi nous (Sr Barrett, Sr Giffard, Sr Kisu, Sr Leitenbauer et Sr Neo).

Avant de m'étendre un peu sur les Constitutions, il me faut rappeler qu'une des premières tâches du Conseil général fut de rédiger les Lignes d'Action, mission qui lui avait été confiée à la fin de l'Assemblée de 2003 ; elles furent publiées en janvier 2004 et, je crois, ont bien servi la Compagnie. Nous avons toutes participé à leur évaluation à l'occasion de la préparation de cette Assemblée de 2009.

Il nous a fallu ensuite passer à la mise en application des changements introduits dans les Constitutions. Les fiches du Père Alvarez et du Père Quintano ont grandement facilité le travail de formation que vous avez effectué dans vos Provinces et je crois pouvoir avancer que les Sœurs dans toute la Compagnie ont eu la possibilité de se familiariser, d'approfondir ces Constitutions de 2004.

Au Conseil général, nous avons reçu, étudié, parfois suggéré des modifications, puis approuvé les Normes provinciales que vous nous avez envoyées pour définir la méthode de désignation des Visitatrices et des Conseillères provinciales.

De la même manière, nous avons étudié les applications provinciales des Statuts 5 (retraite annuelle) 20 (modalités de prière pour les Sœurs défuntées) et 23b (fréquence et modalités des visites en famille) que vous nous avez envoyées en annexe de vos projets provinciaux ou comme normes provinciales.

Cette étude en vue de l'approbation des Normes fut riche en enseignement, nous avons constaté votre inventivité, vos diversités culturelles et notre unité dans le cadre des Constitutions.

Une autre tâche du Conseil général fut d'étudier et d'approuver le Guide de l'Econome provinciale, préparé par Sœur Rita Ferri, Econome générale et le Guide de la Secrétaire provinciale, préparé par Sœur Ana Maria Olmeda, Secrétaire générale. Toutes deux avaient réuni une équipe pour les assister dans leur travail. Ces deux Guides, clairs et précis, sont destinés à vous aider dans la gestion de vos Provinces.

Vous recevrez, dans un proche avenir, le Guide de la Formation initiale, révisé en fonction des Constitutions de 2004.

Le Conseil général a également beaucoup travaillé sur le Guide de la Visitatrice et de son Conseil et sur celui de la Sœur Servante. Ces deux guides sont bien avancés, mais nécessitent encore quelques finitions avant de pouvoir vous être envoyés. De la même manière l'Instruction sur les vœux est en cours de révision

Les « Statuts particuliers pour la Maison-Mère à Paris et la Casa Maria Immacolata à Rome » (la Quasi-Province) ont été totalement refondus pour être ajustés aux Constitutions de 2004. Ces Statuts avaient été promulgués « ad experimentum » pour trois ans par le Père Maloney en juin 2005. Ils ont été évalués par l'Assemblée de la Quasi Province et révisés à nouveau par le Conseil général en mai 2009.

Il me paraît important de souligner le courage de plusieurs Provinces qui, discernant les signes des temps et en dialogue avec leurs Sœurs, ont décidé d'entreprendre un chemin de rapprochement avec d'autres Provinces. Je peux citer par exemple des Provinces aux Etats Unis. Le Conseil général a autorisé leur projet et l'accompagne avec intérêt. D'autres suivront, sans nul doute.

### ***Formation***

En plus des cinq sessions vincentiennes habituelles - qui font toujours recette - ont été organisées à la Maison Mère des sessions plus longues favorisant l'approfondissement du charisme, des documents des Fondateurs et de la spiritualité vincentienne pour des groupes de Sœurs de langue anglaise venant d'Asie, des groupes francophones et anglophones venus d'Afrique, des groupes de langue espagnole venant d'Amérique latine, et des groupes de langue portugaise (Brésil et Portugal). Pour les Sœurs de langue anglaise venant des Etats-Unis, de Grande Bretagne, d'Irlande et d'Australie a été aussi mise en place une session vincentienne de neuf mois qui est une immersion dans la spiritualité de nos Fondateurs et une étude de l'actualité du charisme.

En septembre 2005, a eu lieu à la Maison Mère une session rassemblant toutes les Sœurs au service des migrants et déplacés.

Le Père Javier a organisé deux sessions pour les Directeurs provinciaux nouvellement nommés, en 2006 et 2008. Il faut noter enfin, en mai 2005, la session des Visitatrices récemment désignées et la Rencontre inter Assemblées des Visitatrices en mai 2006.

La Maison Mère a aussi accueilli des retraites internationales, plusieurs sessions organisées par des Provinces particulières, les Pays Bas, l'Italie, l'Espagne, la France, sans oublier l'Assemblée Internationale de la Jeunesse Mariale Vincentienne.

Le Centre International Missionnaire existe grâce à la disponibilité des Sœurs qui demandent les missions et que vous laissez partir. Depuis la dernière Assemblée générale, 25 Sœurs ont été envoyées en mission. Le Centre fonctionne avec souplesse, il est au service de la Compagnie pour répondre à divers besoins : la préparation à un envoi en mission Ad Gentes, la préparation à l'envoi dans une mission déterminée.

### *Solidarité*

La solidarité entre les Provinces est un trait distinctif de la Compagnie, mais l'évolution du monde a rendu cette solidarité encore plus nécessaire. Toutes nous avons ressenti les catastrophes naturelles qui ont frappé l'une ou l'autre Province, en commençant par le tremblement de terre de Bam en Iran jusqu'à celui des Abruzzes en Italie début avril, sans oublier bien sûr le terrible tsunami fin 2004, le séisme de Pisco où trouvèrent la mort Sœur Antonietta Perla et Sœur Elizabeth Oré au cours d'une célébration eucharistique le 15 août 2007. Nous pourrions aussi évoquer les ouragans Mitch et Katrina, les glissements de terrain aux Philippines, les inondations, éruptions volcaniques. Il faut mentionner également les guerres, les famines, les persécutions et les autres situations de détresse extrême que nous avons partagées, ensemble, avec nos Sœurs du Liban, d'Erythrée, du Congo, de Colombie, du Venezuela, de l'Inde et tant d'autres.

La prière, le partage de ressources humaines, matérielles, les messages d'encouragement ont concrétisé cette solidarité entre nous, nous ont ouvert le cœur et nous ont donné la joie de porter ensemble un peu du poids de la souffrance du monde.

### *Statistiques*

Vous recevrez, à la fin de mon exposé, un feuillet détaillant les statistiques continent par continent, mais je vais vous donner maintenant des chiffres globaux concernant toute la Compagnie. La Compagnie comptait 22 137 Sœurs en 2003, elle en compte 19 436 en 2009, soit 2 701 Sœurs de moins ; cette différence s'explique ainsi : durant cette période, il y a eu 770 entrées et 2904 décès auxquels il faut ajouter malheureusement les sorties, soit 567 Sœurs, dont 128 Sœurs du Séminaire et 174 Sœurs qui n'avaient pas prononcé les vœux pour la première fois. Le pourcentage de sorties reste le même : 0,48%, il est même légèrement inférieur ; mais le départ de tant de Sœurs à l'étape de la formation initiale pose question. J'en pose deux, mais il faudra pousser plus loin l'analyse. Les étapes précédant le Séminaire, postulat, pré-postulat sont-elles bien organisées ? La formation des formatrices (formatrices stricto sensu et Sœurs Servantes) est-elle bien assurée ?

Beaucoup de Sœurs de la Maison Mère sont retournées vers le Père pendant ces six ans ; permettez-moi de souligner particulièrement le départ discret de Mère Chiron le 13 août 2003 ; j'ai eu le privilège de la veiller jusqu'à la fin et l'ai vue s'endormir paisiblement, heureuse de retrouver son Seigneur et la Vierge Marie.

La description de ces six années n'avait pas la prétention d'être exhaustive, je l'ai dit (j'aurais pu parler des changements intervenus dans la formation des Sœurs en Chine continentale), mais je ne peux pas la terminer sans mentionner les grâces reçues par la Compagnie avec les béatifications de Sœur Rosalie Rendu (novembre 2003) Sœur Lindalva Justo de Oliveira (décembre 2007) Sœur Giuseppina Nicoli (février 2008) et Sœur Marta Wiecka (mai 2008).

J'ai en plus la joie de vous annoncer qu'en octobre prochain la cause d'un groupe de Martyrs d'Espagne, celui de Sœur Josefa Martinez Perez et de ses douze compagnes, martyres en 1936, sera examinée par la Commission des Théologiens à Rome.

Toutes, et bien d'autres avec elles, surent répondre aux défis de leur temps et vivre pleinement le charisme de la Compagnie. Je ne doute pas qu'elles nous aident dans notre recherche de fidélité à ce charisme

## **2<sup>ème</sup> partie**

### **▪ promouvoir la fidélité au charisme propre et la vitalité apostolique**

Nous venons de voir comment l'Esprit a travaillé au sein de la Compagnie ces six dernières années, dans cette seconde partie, nous allons nous demander comment cette Assemblée peut encourager la Compagnie à aller au-delà.

Je vais donc reprendre quelques points qui ont retenu l'attention du Conseil général et j'ai choisi de les présenter comme **des appels à la conversion**.

**Ne nous conformons pas au monde présent, mais soyons transformées...** (cf. Rm 12,2).

Le logo qui accompagne le thème de notre Assemblée, *Prophétie et Espérance maintenant et partout* superpose le sceau de la Compagnie et le monde... symbole de l'Amour du Christ présent dans le monde et du service que les Filles de la Charité exercent au nom du Christ au cœur de ce monde, selon le charisme de leurs Fondateurs.

En 1966 et en 1968 Mère Guillemain s'adressait ainsi à la Compagnie :

*« Si nous ne sommes pas résolument Filles de la Charité avec tout ce que cela comporte d'esprit de prière, de charité mutuelle, de renoncement vécu, de sens des autres, de disponibilité à leurs besoins, dans la joie, nous n'avons plus rien à dire aux gens qui, ne trouvant pas en eux-mêmes la réponse de Dieu à leurs problèmes, l'attendent de nous »* (1<sup>er</sup> janvier 1966).

*« Il est étrange de constater que souvent, la mise au service de l'homme des moyens techniques et des organismes sociaux, tout en répondant à la majorité de ses besoins, ne laisse pas de l'oppresser, accentue son impression de dépersonnalisation, de solitude et lui masque la vue de Dieu. Au milieu de tout cela, notre raison d'être, qui n'est plus motivée habituellement par la tâche elle-même que des laïques accomplissent aussi bien que nous, notre raison d'être c'est d'incarner la charité »* (2 février 1968).

Ces phrases percutantes n'ont pas perdu de leur force après plus de quarante ans, elles sont même encore plus exactes maintenant, car la société s'est sécularisée à une rapidité extraordinaire, et ce, sur tous les continents. Aujourd'hui, plus que jamais, nous courons le risque de n'avoir plus rien à dire aux gens et parfois, nous avons du mal à incarner la charité car nous avons perdu notre mobilité, sommes affectées de raideurs ou de cécités apostoliques.... Raideurs quand nous avons du mal à vivre dans la disponibilité et la souplesse les adaptations et changements dans notre façon de servir ; cécités quand nous entreprenons de nouveaux services sans avoir bien regardé où sont les priorités....

J'aimerais reprendre l'allocution du Pape Benoît XVI aux Supérieures générales en 2006 à Rome : « *La culture sécularisée a pénétré dans l'esprit et dans le cœur d'un certain nombre de personnes consacrées, qui y voient une forme d'ouverture à la modernité et une modalité d'approche du monde contemporain* ». Un peu plus loin, dans ce même discours, le Pape ajoutait : « *Les hommes et les femmes consacrés sont appelés à être dans le monde le signe crédible et lumineux de l'Évangile et de ses paradoxes, sans se conformer à la mentalité de ce siècle, mais en se transformant et en renouvelant constamment leur engagement, afin de pouvoir discerner la volonté de Dieu, ce qui est bon, qui lui agrée et qui est parfait* (cf. Rm 12, 2) ».

**Et qui peut nous assister dans cette tâche, sinon l'Esprit Saint, qui vient au secours de notre faiblesse ?** (cf. Rm 8, 26).

L'Encyclique *Dominum et Vivificantem* du Pape Jean Paul II nous présente l'Esprit Saint comme l'accompagnateur spirituel de l'Église, du peuple de Dieu à travers les siècles : « *Il enseignera* » et « *il rappellera* », cela signifie non seulement qu'il continuera, à sa manière qui lui est propre, à inspirer la proclamation de l'Évangile du salut, mais aussi qu'il aidera à comprendre le sens juste du contenu du message du Christ; qu'il en maintiendra la continuité et l'identité de sens alors que changent les conditions et les circonstances. L'Esprit Saint fera en sorte que dans l'Église demeure toujours la vérité même que les Apôtres ont entendue de leur Maître » (N° 4).

De même au numéro 60, nous lisons : « *Lorsque, sous l'influence du Paraclet, les hommes découvrent cette dimension divine de leur être et de leur vie, comme personnes ou comme communautés, ils sont en mesure de se libérer des divers déterminismes qui résultent principalement des fondements matérialistes de la pensée, de la praxis et de ses méthodes. A notre époque, ces éléments ont réussi à pénétrer jusqu'au cœur de l'homme, dans le sanctuaire de la conscience où sans cesse l'Esprit Saint fait entrer la lumière et la force de la nouvelle vie selon la « liberté des enfants de Dieu ».*

L'Esprit Saint, nous le savons, a été l'accompagnateur de nos Fondateurs. Pour saint Vincent, seul l'attention à l'Esprit Saint peut assurer l'adaptation au temps, aux lieux, aux besoins les plus divers, la créativité devant toute forme de pauvreté, le renouvellement continu contre les tentations de refuges tranquilles et enfin vraiment la communion avec les Pauvres.

Saint Vincent avait l'habitude de confier ses filles à l'Esprit, ainsi disait-il aux Sœurs envoyées à Cahors en 1658 : « *Allez donc, mes filles, en cette confiance que l'Esprit de Notre-Seigneur sera avec vous* » (Coste X, 581).

Le 26 mai 1659, sainte Louise écrivait à Sœur Jeanne Delacroix à Châteaudun :

« *Priez Dieu pour la Compagnie à ce que sa bonté épanche son saint Esprit sur toutes, en général et en particulier, pour lui être bien fidèles* » (L. 621).

Nos Constitutions reprennent ceci à maintes reprises :

« *Les vertus évangéliques d'humilité, de simplicité et de charité sont la voie selon laquelle les Filles de la Charité se laissent conduire par l'Esprit Saint* » (C. 13).

Les Filles de la Charité « *cherchent à être dociles aux inspirations de l'Esprit, convaincues qu'elles seront l'instrument de ses œuvres dans la mesure de leur fidélité. Sainte Louise de*



*Marillac souhaitait que la Compagnie fût dépendante du Saint-Esprit pour réaliser le dessein du Père et rendre témoignage du Fils ressuscité » (C. 17c).*

La conversion demande un changement total, une transformation depuis l'intérieur de la personne : « *Je mettrai mon esprit en vous, j'arracherai votre cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair* » (Ez.36, 26). Une personne convertie est née de nouveau, voit toutes choses à la lumière de l'amour compatissant de Dieu.

L'Esprit est notre accompagnateur pendant cette Assemblée, il est présent au milieu de nous, il vient faire toutes choses nouvelles. C'est l'heure de l'Esprit, l'heure de l'écouter, de nous laisser transformer par lui comme le furent les apôtres....

Nous avons la responsabilité de saisir cette occasion d'utiliser tout le matériau riche émanant de la Compagnie et rassemblé dans la Synthèse et, peut-être plus encore, tout ce qui va naître de nos partages en groupes, de nos réflexions à propos de la synthèse...

### **Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné ...** (cf. 2 Tm 1,7)

Les chiffres que je vous ai présentés pourraient nous inquiéter, mais mon souci ne se situe pas à ce niveau ; par contre je suis certaine qu'il est crucial de nous demander si nous correspondons bien à notre mission dans l'Eglise, si nous n'avons pas laissé affadir en nous, dans nos communautés, dans nos services le sel du charisme. Cette interrogation vaut pour nous toutes. Je disais plus haut que la sécularisation n'avait épargné aucun continent, de même dans chaque Province, que les vocations y soient nombreuses ou minimes, partout il existe le risque de nous dissoudre dans le courant humanitaire, d'atténuer la radicalité de notre option pour le service de nos maîtres et seigneurs les pauvres, de ne pas être assez proches du monde des exclus.

### **Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté** (cf. 2 Co 3, 17)

Nous ouvrir à l'Esprit, personnellement et en communauté, pour retrouver des gestes prophétiques de pauvreté dans le style de vie, dans notre manière de servir, pour retrouver la vraie disponibilité du cœur qui permet à une Sœur de ne rien préférer au service de Jésus Christ.

Ouvrir nos cœurs à l'Esprit, pour nous convertir...Comment traduire en gestes plus concrets notre amour pour les pauvres, notre détermination à ne pas nous habituer à la misère, à l'inégalité ?

L'Esprit est toujours au rendez-vous, il va inspirer chacune de nous, sera présent à nos dialogues, pour nous aider à retrouver notre vraie place dans la société actuelle.

D'autre part, les Constitutions que nous venons de réviser et qui *doivent nous rendre libres pour aimer*, nous proposent une règle de vie suffisamment claire et suffisamment souple qui nous permet d'utiliser toute notre imagination en faveur des pauvres. Si nous les lisons à nouveau à la lumière de l'Esprit, nous y découvrirons comment y sont bien soulignés des signes prophétiques, des témoignages d'espérance dont le monde a besoin et qu'il attend tout particulièrement de nous. Je prends quelques exemples :

#### **➤ L'annonce de la bonne nouvelle du salut.**

Voyons comment le texte des Constitutions l'exprime « *la Compagnie participe à la mission universelle de salut de l'Eglise, selon le charisme de ses Fondateurs* » (C.1a)

et « *Cherchant à révéler le Seigneur aux pauvres, les Filles de la Charité leur annoncent l'Évangile, explicitement là où c'est possible, toujours par leur vie* » (C. 24b)

Je me demande si service corporel et service spirituel restent aussi liés dans la pratique de notre service qu'ils le sont dans les conseils de saint Vincent et de sainte Louise ? Peut-être nous faut-il surmonter un certain respect humain pour parler de Dieu, peut-être notre cœur ne brûle-t-il pas suffisamment de l'amour du Christ pour en rayonner et le communiquer ?

### ➤ **La défense et la promotion de la culture de la vie**

Les Filles de la Charité « *se prononcent ouvertement pour le respect et la défense de la vie humaine dans toutes ses phases et pour le droit à la paix pour tous les peuples et toutes les nations. Elles dénoncent les situations qui exploitent et qui excluent les personnes* » (S. 8c).

Le respect de la vie, don de Dieu, nous inspire-t-il une tendresse et une délicatesse infinies dans l'accompagnement que nous offrons aux personnes en fin de vie et à leurs proches ?

### ➤ **Le plaidoyer pour les exclus et la passion pour la justice**

« *Elles s'engagent à travailler sur le plan social pour changer les structures injustes qui engendrent la pauvreté* » (C. 24e).

Nous avons encore un grand champ à défricher dans ce domaine ; la charité selon le Compendium de la Doctrine sociale de l'Église au n° 207 est « *une force capable de susciter de nouvelles voies pour affronter les problèmes du monde d'aujourd'hui et renouveler profondément de l'intérieur les structures, les organisations sociales, les normes juridiques* ».

### ➤ **Le témoignage de la charité**

« *Les Sœurs peuvent partager avec d'autres personnes leur vie de prière et de réflexion dans l'amitié et l'accueil fraternel* » (S. 22). Une belle possibilité d'abaisser les murs qui protègent notre confort communautaire, de rendre présent autour de nous le charisme de la charité.

### ➤ **La collaboration**

« *Les Sœurs travaillent avec d'autres personnes en collaboration loyale, dans un esprit de partage et la mise en œuvre des valeurs que la Compagnie cherche à vivre. La coopération avec des organismes privés ou publics permet un meilleur service et un témoignage évangélique plus large.... La fidélité à leurs origines les incite à travailler en collaboration avec les diverses branches de la Famille vincentienne et à susciter l'engagement de jeunes et d'adultes au service des plus démunis* » (S. 9a, c).

Certaines expressions sont très fortes ; avez-vous remarqué comment le Statut 9a qualifie la coopération avec des organismes privés ou publics ? Elle *permet un meilleur service et un témoignage évangélique plus large*. Certaines parmi vous pourraient ajouter que cette coopération occasionne parfois aussi beaucoup de maux de tête et de complications... je ne le nie pas, mais la solution n'est-elle pas dans l'apprentissage d'une vraie collaboration qui respecte notre charisme. Il ne s'agit pas

de lutter de toutes nos forces pour garder la direction de nos œuvres. Nous avons à nous demander si les services, certes utiles, que nous rendons sont bien évangélisateurs et prophétiques. De toute manière, nous ne pouvons pas déléguer l'exercice de la charité.

Nous pourrions multiplier de tels exemples, j'ai choisi ceux qui avaient trait à notre service, mais le témoignage de notre vie fraternelle, de notre vie de prière sont autant de signes de la présence de l'Esprit dont ont soif nos contemporains. Cette vie fraternelle, cette vie de prière ont-elles besoin de conversion, sont-elles bien ancrées dans l'Amour du Christ ? N'avons-nous pas à creuser plus profondément ?

Aiguisons notre capacité de discerner, de chercher la volonté de Dieu, avec nos Sœurs, en communauté de foi. L'exercice de la charité commence par la prière, puis la réflexion sur notre service, pour retrouver, mettre en action le dynamisme libérateur de l'amour, de la charité, selon l'Évangile et selon saint Vincent et sainte Louise.

Renouvelons aussi notre capacité de contempler le Christ « *dans le cœur et la vie des pauvres où sa grâce est toujours à l'œuvre pour les sanctifier et les sauver* » (C.10a). Ils nous apprendront à être des signes de vie évangélique lisibles pour une humanité assoiffée de Dieu, sensible aux gestes et aux actes de bonté, d'amour, d'aide désintéressée, pour une humanité qui souvent rejette Dieu, mais aspire à la justice, à la fraternité.

La crise économique que nous traversons et la misère qu'elle provoque sur tous les continents nous interpellent, nous désinstallent dans nos choix, nos habitudes, nos façons de penser. Nous assistons à la faillite d'un système basé sur la loi du profit, sur une consommation artificiellement dopée, sans respect pour la création. C'est aussi la crise d'un système qui fabrique des laissés pour compte. Le cri de saint Vincent est toujours actuel : « *les pauvres qui ne savent où aller ni que faire, qui souffrent déjà et qui se multiplient tous les jours, c'est là mon poids et ma douleur* » (Collet, 1, 479).

**Nous allons recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur nous** (cf. Ac 1, 8).

Demandons à l'Esprit :

L'eau qui lave notre regard, purifie nos cœurs encombrés de préoccupations inutiles afin que Dieu puisse y prendre toute la place,

L'huile qui assouplit nos jointures ankylosées, guérit nos courbatures, nos manques de disponibilité, de courage pour servir les pauvres,

Le feu qui brûle les barrières que nous avons érigées dans notre vie communautaire pour préserver notre indépendance, éviter de trop nous impliquer dans la vie fraternelle.

**Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit** (cf. Ga 5, 25)

Il s'agit de renouveler l'ardeur missionnaire..., la passion pour Dieu, la passion pour les pauvres. Toute notre vie est mission et pour la mission, quels que soient notre âge, notre fonction, notre service ; nous sommes toutes responsables de contribuer de toutes nos forces à la mission de la Compagnie (cf. C.34a).

Depuis la dernière Assemblée générale, 52 sœurs ont été prêtées pour servir à la Maison Mère et 23 y sont venues pour le Centre de Traduction, le Secrétariat général ou l'Economat général. C'est ainsi que la Maison Mère compte 28 nationalités. De plus 25 Sœurs ont été envoyées en mission Ad Gentes depuis le Centre International Missionnaire et d'autres sont allées rendre des services ponctuels de Province à Province ...

C'est beaucoup et je vous en remercie de tout cœur, mais ....c'est aussi bien peu ! Je connais au moins six Visitatrices dans cette salle qui cherchent désespérément de l'aide en personnel. Elles ont besoin de Sœurs pour ne pas avoir à fermer des services de grande importance pour la vie de nos frères et sœurs démunis, pour ne pas avoir à quitter des services dans des pays où la présence chrétienne est déjà minime, parfois menacée. Souhaitons que la flamme missionnaire reste ardente dans la Compagnie !

### **Soyons joyeuses dans l'espérance, patientes dans la détresse, persévérantes dans la prière** (Rm 12,12).

Le témoignage joyeux et évangélique de nos Communautés locales est un signe lisible de la présence de Jésus Christ aimé et servi dans les pauvres, il est un signe fort de la beauté et de l'actualité de notre vocation. (cf. C. 59) Le Pape Jean Paul II exprimait la même idée dans Vita Consecrata : « *Notre monde, dans lequel les traces de Dieu semblent souvent perdues de vue, éprouve l'urgent besoin d'un témoignage prophétique fort de la part des personnes consacrées...La vie fraternelle elle-même est une prophétie en acte...* » (n° 85).

Sachons risquer la proposition de l'engagement ! Que notre pastorale des vocations soit bien située dans le cadre plus large de la pastorale des jeunes. Parfois, le terrain où le bon grain de la parole est jeté est hérissé d'obstacles nouveaux, mais la force germinative de la semence n'en a pas diminué pour autant, il faut donc creuser des sillons sans nous lasser !

### **Conclusion**

#### **La charité de Jésus crucifié nous presse** (cf. 2 Cor.5, 14)

Vous rappelez-vous la phrase que Jean Anouilh met sur les lèvres du chancelier Séguier dans le film Monsieur Vincent ? « *La Charité, c'est vous qui l'avez inventée. Autrefois ce n'était qu'une vertu et c'était très bien....Mais vous avez eu des idées grandioses, vous avez remué ciel et terre...Avant vous, Monsieur, il y avait les pauvres, mais ils n'empêchaient pas de dormir les honnêtes gens. A présent, ils sont partout. Ma parole, on dirait que vous les avez inventés !* ».

Qu'il serait bon que l'on nous fasse le même reproche, que la Compagnie aujourd'hui ne puisse être dissociée des pauvres, qu'elle rayonne maintenant et partout le charisme de la charité !

Les pauvres, vous les aurez toujours avec vous, nous a dit Jésus, mais puissions-nous brûler du zèle apostolique de saint Vincent et sainte Louise, les aimant, étant proches d'eux, les servant avec tendresse et dévotion, dénonçant à temps et contretemps l'injustice dont ils souffrent !

Je referme cet aperçu de la vie de la Compagnie avec la certitude que l'Esprit qui accompagne notre Assemblée fera plus que nous n'osons imaginer et je me tourne vers la Vierge Marie comme le faisait sainte Louise lors de son pèlerinage à Chartres que j'évoquais au début de cet entretien :

*« Et voyant en la Sainte Vierge l'accomplissement des promesses de Dieu aux hommes, et, en l'accomplissement du mystère de l'Incarnation voyant le vœu de la Sainte Vierge accompli, je lui ai demandé pour la Compagnie cette fidélité par les mérites du sang du Fils de Dieu et de Marie et qu'il fût la liaison forte et douce des cœurs de toutes les Sœurs pour honorer l'union des trois divines personnes » (Ecrits, 120).*

Sœur Evelyne Franc  
Fille de la Charité

## ELECTION DE LA SUPERIEURE GENERALE

Nous entrons aujourd'hui dans un moment très important de cette assemblée, il s'agit de la préparation immédiate de l'élection de la Supérieure générale.

Comme vous le savez, le Statut 46 énonce ce qui suit :

- a. *L'élection de la Supérieure générale se prépare par la consultation que le Supérieur général adresse à tous les membres du Conseil général, aux Visitatrices, aux membres des Conseils provinciaux et à ceux de l'Assemblée générale précédente.*
- b. *Avec la Supérieure générale et son Conseil, le Supérieur général établit une liste de noms choisis parmi ceux qui ont été proposés et la présente à l'Assemblée ; celle-ci reste libre de voter pour une autre Sœur.*

620 personnes au total ont été consultées, 565 (91.13%) ont répondu. Naturellement beaucoup parmi ces personnes (et sans nul doute celles qui n'ont pas répondu) ont exprimé qu'au-delà de leur propre Province, elles ne connaissaient pas suffisamment les Sœurs pour suggérer des noms.

Le 25 mars, j'ai rencontré les membres du Conseil général et en accord avec le Statut 46, nous avons établi une liste. On retrouve sur cette liste, les Sœurs qui ont été le plus mentionnées pendant la consultation. Nous nous sommes mis d'accord, au Conseil général, de les présenter par ordre alphabétique sans révéler le nombre de voix.

Afin de vous aider à les connaître au moins un peu mieux, j'ai demandé à chacune de ces Sœurs de me fournir une information de base ainsi qu'une photo récente. Un livret contenant cette information vous sera remis à chacune afin que vous puissiez l'étudier à loisir.

A propos de l'élection de la Supérieure générale, je voudrais partager avec vous quelques remarques au moment où vous réfléchissez sur cet événement et ce processus de prise de décision, très importants pour chacune de vous, en tant que membre de l'Assemblée.

Je vous demande de vivre, dans un climat de prière, de discernement et de discrétion, l'événement que constituent ces élections, c'est-à-dire celle de la Supérieure générale et celle des Conseillères.

Si vous avez besoin de vous informer au sujet d'une Sœur, je vous demande de le faire de manière confidentielle. Je demande que ce dialogue se réalise entre deux personnes plutôt que dans le cadre d'un groupe. Si vous avez besoin de traduction, je demande que la personne qui traduit garde confidentiellement cette conversation. Il est évident qu'il n'est pas question de faire campagne, donc que personne ne fasse campagne en faveur d'un nom ou contre un autre. Soyez simples et fournissez l'information qui vous est demandée.

Mes Sœurs, je voudrais partager avec vous quelques brèves réflexions concernant l'autorité-service, ce type d'autorité que nous sommes appelés à vivre à l'exemple du Christ tel qu'explicité dans les Évangiles. J'ai glané la plupart de ces réflexions de l'atelier sur « l'autorité-service » qui s'est tenu tout près d'ici il ya quelques années, à la rue de Sèvres.

L'exercice vincentien de l'autorité est bien plus qu'une bonne administration. Il est question de prévoyance, de vision et d'un service attentif de ceux qui sont pauvres. Il est question d'écoute, il s'agit de conceptualiser et d'élaborer des cadres d'action pour l'avenir qui interroge le Statu Quo. Il s'agit de préparer des Sœurs qui exercent l'autorité en servante, dans le but d'assister les pauvres et les autres marginalisés. Il s'agit d'exercer l'autorité en servant généreusement, avec amour et organisation, à la manière de saint Vincent et de sainte Louise.

Vincent lui même avait compris que les meilleurs leaders étaient des serviteurs. Il a écrit ceci :

« Entrez donc dans cette sainte maxime 'Je suis venu non pour être servi mais pour servir', vous comportant envers ceux avec qui vous allez demeurer [...] pour les servir [...] et vous vous en trouverez bien. » (Avis à Antoine Durand in Coste XI, p. 346)

Permettez-moi de vous citer les différentes qualités qui sont importantes pour le service de l'autorité selon vos Constitutions et la tradition vincentienne.

- Celle qui exerce le vrai service de l'autorité a la capacité d'écouter d'abord sa propre voix intérieure et ensuite la voix des personnes qui sont servies.
- Celle qui exerce l'autorité a la capacité de manifester aux autres qu'elles sont respectées, valorisées et appréciées pour leurs contributions à la Compagnie et surtout pour ce qu'elles sont.
- Celle qui exerce le vrai service d'autorité recherche le consensus au lieu d'utiliser la force, la crainte ou le pouvoir pour parvenir à une décision.
- Celle qui exerce le vrai service d'autorité a la capacité d'envisager le futur de la Compagnie. Les compétences en matière de gestion sont certainement nécessaires, mais insuffisantes pour créer quelque chose de nouveau, d'innovateur et qui réponde aux nouveaux besoins sociaux.
- Celle qui exerce le service d'autorité en servante a de la vision, c'est-à-dire elle est capable d'examiner des processus de décisions et des structures du passé à la lumière des réalités actuelles. Ceci l'aide à faire confiance à ses intuitions au sujet du futur possible et à explorer comment de nouvelles structures mentales et de nouvelles façons d'agir pourraient conduire au changement et à l'innovation efficaces.
- Celle qui exerce le vrai service de l'autorité s'engage à promouvoir la croissance de tous les membres de la Compagnie en cherchant à créer des communautés accueillantes et de support.

Ces qualités aident à ouvrir des pistes et mieux voir où nous allons.

L'autorité service implique également de prendre des risques et d'être prophète. Celles de vos Sœurs qui exercent le service de l'autorité doivent vous guider d'une manière prophétique. Elles doivent écouter leur cœur, le Saint-Esprit, leurs Sœurs dans la communauté, leurs collaborateurs et plus particulièrement leurs seigneurs et maîtres, ceux qui sont pauvres. Celles que vous allez élire durant ces jours et qui exerceront le service de l'autorité, la

Supérieure générale et les Conseillères, sont appelées à vous encourager sur la voie d'une plus grande charité.

Mon conseil au moment où nous nous préparons à ces élections est le même que saint Vincent, dans le passé, a donné aux Filles de la Charité, sur la manière d'affronter, avec clairvoyance, les nouvelles situations. Il disait qu'il fallait penser d'abord au but et qu'ensuite tous les autres éléments se mettraient en place : « *La fin principale pour laquelle Dieu a appelé et assemblé les Filles de la Charité est pour honorer Notre Seigneur Jésus-Christ comme la source et le modèle de toute charité, le servant corporellement et spirituellement en la personne des Pauvres...* » (Saint Vincent, Règles communes des Filles de Charité (I, 1), Conférence du 18 Octobre 1655 in Coste XI pp. 121-136 cité dans les Constitutions 2004 p. 28)

Que Dieu vous bénisse durant ce processus d'élection de la Supérieure générale.



Homélie – le 1<sup>er</sup> Juin 2009

### Election de la Supérieure générale

La Parole de Dieu sur laquelle l'Eglise universelle médite aujourd'hui est bien appropriée pour l'élection de la Supérieure générale qui aura lieu après la Messe. Permettez-moi de m'expliquer.

La première lecture est extraite du livre qui raconte l'histoire de Tobie, un homme de Dieu consacré à la prière et, comme nous l'avons entendu, un homme dévoué aux pauvres. Il dit à son fils de sortir et d'essayer de trouver un homme pauvre et de le ramener avec lui afin qu'il puisse partager ce repas avec lui. L'image du partage du repas est une expression symbolique très riche dans la Bible. Lorsqu'on partage sa table avec les pauvres, on s'engage à partager son être le plus profond.

Un peu plus loin dans la lecture, nous voyons comment Tobie manifeste de l'empathie pour la détresse des pauvres. Son fils lui ayant parlé des gens qui ont été assassinés, Tobie pleure, creuse de ses propres mains une tombe et enterre la personne décédée. Il agit ainsi en dépit des risques encourus parce que les autorités civiles avaient interdit aux gens de la maison de Tobie d'accomplir l'acte très digne d'ensevelir les morts.

Dans l'Evangile de Marc, nous avons entendu la parabole de la vigne et des risques permanents que les serviteurs du maître de la vigne ont affrontés et la manière dont même le fils du propriétaire de la vigne est mis à mort par les vigneron. Qu'est-ce que ces lectures ont à vous dire aujourd'hui où vous préparez vos esprits et vos cœurs à écouter intensément l'Esprit Saint en ayant une intention pure au moment où vous élisez votre Supérieure générale ?

La Supérieure générale à élire, est appelée, comme Tobie, à être une personne de Dieu consacrée à la prière, confiante en la Providence, ayant le cœur ouvert pour demander la sagesse, la compréhension et la compassion. Avec toutes les Sœurs de la Compagnie, elle doit chercher les pauvres et les amener à sa table. En d'autres termes, elle appelle la Compagnie à vivre en solidarité avec ceux qui sont aux marges, ceux qui sont marginalisés, afin qu'ils puissent s'asseoir à sa table et partager la vie en abondance que Dieu donne à tous ses enfants.

Comme Tobie a manifesté de l'empathie pour la détresse des pauvres qui avaient été mis à mort, la Supérieure générale doit également chercher à comprendre la détresse des personnes qui vivent dans la pauvreté. Avec l'ensemble de la Compagnie, elle doit vouloir prendre des risques, en dépit de ce que les autres pensent, en dépit de la résistance que le monde oppose à celles et ceux qui prennent le parti des pauvres.

Comme dans l'Evangile, la Supérieure générale est appelée à être une autre servante de la vigne de Dieu notre Père, une servante qui accepte de prendre des risques par amour du Royaume de Dieu. Elle est appelée à être une servante qui imite le serviteur des serviteurs, Jésus-Christ. En agissant ainsi, elle place toute sa confiance dans la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs et qui est devenue la pierre angulaire. Jésus est le serviteur des serviteurs. Il parlait

à ceux qui l'écoutaient de manière prophétique. Il utilisait un langage qu'ils pouvaient comprendre, il parlait en paraboles, mais il disait toujours la vérité.

Nous prions pour que le Saint Esprit vous aide à choisir cette Supérieure générale qui sera comme Jésus, une servante prophétique, qui parle simplement mais de manière décisive, qui soit toujours guidée par la vérité, qui la recherche résolument et la proclame par sa vie.

Nous demandons au Seigneur Jésus dans cette Eucharistie que nous partageons en étant rassemblés autour de la table du Seigneur et en portant les pauvres dans nos cœurs, la simplicité nécessaire pour voter pour la femme qui vous conduira dans la prière, à la solidarité avec les pauvres, à l'empathie pour leur détresse et à vouloir prendre des risques, une femme qui sera une servante prophétique, un témoin vivant de la vérité.

## Homélie 4 juin, 2009

### Lumière de Pentecôte

Durant l'eucharistie d'aujourd'hui nous portons notre attention sur l'expérience de lumière de Sainte Louise, expérience qui s'est produite à la Pentecôte, 1623 et qui a mis fin à ses nombreuses inquiétudes, luttés intérieures et souffrances, et qui s'est traduit par une conviction plus profonde de son amour pour Dieu et son prochain. Elle dit ceci : « *Oyant la Sainte messe... tout en un instant mon esprit fut éclairci de ses doutes et je fus avertie.... qu'un temps devait venir que je serais en état de faire vœu de pauvreté, chasteté et obéissance et que je serais en une petite communauté où quelques unes feraient le semblable. J'entendais alors être en un lieu pour servir le prochain* »

Cette expérience que Louise a vécue est courante dans la vie des personnes qui s'efforcent de se donner totalement à Dieu et au prochain, elle est l'expression par excellence du grand commandement que le Seigneur Jésus nous a donné et qui a été proclamé dans l'Évangile d'aujourd'hui. Durant cette semaine, la plus importante dans la vie de Ste Louise, entre l'ascension et la Pentecôte, elle a été tirée du gouffre du désespoir, en suppliant Dieu en qui, elle avait le sentiment de ne plus croire. La clarté s'est faite en elle grâce à l'intervention du Bienheureux évêque de Genève, ami intime de Vincent de Paul, François de Sales.

Filles de sainte Louise, et disciples de Jésus-Christ, vous êtes appelées à vous donner de tout votre cœur au Seigneur : c'est-à-dire de toute votre âme, de tout votre esprit et de toutes vos forces, pour aimer votre prochain comme vous-mêmes. C'est cette Alliance que vous scellez avec Dieu; une alliance entre vous, une alliance avec d'autres membres de la Famille Vincentienne. C'est surtout l'alliance avec les personnes qui vivent dans la pauvreté.

Comme il est indiqué dans l'Évangile, il n'y a pas de plus grand commandement que celui-ci. En regardant de près ce commandement qui nous vient du Seigneur Jésus, nous voyons qu'il est fondé sur la vie de relation. Je voudrais aller encore plus loin pour dire que cette vie de relation implique un partenariat avec Dieu, un partenariat les unes avec les autres en communauté, avec la Famille vincentienne et avec les personnes qui sont pauvres.

Le contexte de la première lecture tirée du Livre de Tobie, est celui d'un mariage ; et si nous considérons le mariage d'une manière symbolique comme un partenariat, ce qui est mis en lumière dans la Parole de Dieu ici peut certainement être appliqué d'une manière concrète aux Filles de la Charité qui sont appelées à vivre le grand commandement de l'amour.

Cette première lecture commence par un accueil, des « salutations à vous frères ! Portez-vous bien, et bienvenue ! » Après avoir partagé le repas, les invités ont été reçus cordialement. Vous êtes appelées vous aussi à vivre le grand commandement de l'amour de Dieu, et du prochain de façon concrète et réelle. Vous êtes appelées à pratiquer l'hospitalité, à être accueillantes, non seulement envers Dieu, mais également aux autres en qui vous pouvez

contempler le visage de Dieu, en partageant profondément avec eux l'amour qui vous vient de Dieu en premier. Le livre de Tobie dit qu'il s'agit d'un mariage. L'auteur parle d'un mariage « conclu dans le ciel »

Les membres de la Famille vincentienne, plus particulièrement dans le cadre du 350ème anniversaire de la mort de nos fondateurs concentrent leur attention sur cette relation particulière qui a existé entre Vincent et Louise, une relation que j'appelle partenariat, mais un partenariat qui va au delà de celui d'une relation de travail entre personnes. Vincent et Louise étaient deux compagnons de route, partageant les grâces qu'ils avaient reçues de Dieu, l'expérience de l'amour de Dieu qu'ils manifestaient dans leurs efforts pour servir les Pauvres de leur temps. Nous pouvons sans hésitation, parler d'une relation saine fondée sur l'amour de Dieu incarné dans leur affection mutuelle et celle qu'ils portaient aux collaborateurs qui se joignaient à eux dans cette grande mission de service des pauvres à une époque difficile de l'histoire de France.

Un peu plus loin, dans la première lecture que nous avons écouté, ce qui a aidé Tobie à vaincre le sort des autres, c'est le fait de reconnaître de la nécessité de donner la première place à Dieu dans sa vie et dans celle de son épouse. Il a dit à son épouse, "Debout, ma soeur! Il faut prier tous deux et recourir à notre Seigneur pour obtenir sa grâce et sa protection" (Tobie 8,4). C'est cette priorité que Vincent et Louise ont accordé à Dieu dans leur vie qui les a aidés à avoir une telle influence sur la vie de tant de personnes de leur temps. C'est aussi un défi pour les Filles de la Charité, celui d'incarner ce grand commandement de Notre Seigneur Jésus, celui d'aimer Dieu de tout votre cœur et d'aimer votre prochain comme vous mêmes, la nécessité de l'incarner dans vos relations avec les personnes qui partagent votre service, vos Sœurs en communauté, d'autres membres de la Famille vincentienne et ceux que vous êtes appelées à servir.

Dieu appelle toute l'humanité à entrer dans un partenariat, qui n'est pas réservé aux personnes mariées, mais un partenariat qui consiste à vivre de l'amour dont il nous a aimé le premier; un partenariat qui fait la différence entre la vie communautaire vécue selon les Constitutions et une vie communautaire superficielle, un partenariat avec la Famille vincentienne qui est autre chose que de ne répondre qu'en parole aux nombreuses années d'invitation des responsables de la Famille vincentienne mais œuvrer en vue d'une vraie collaboration; un partenariat qui contribue à construire l'unité et la solidarité avec celles et ceux qui sont le besoin, un partenariat avec celles et ceux qui nous l'espérons seront les acteurs dans leur propre vie, les personnes qui vivent dans la pauvreté. Ce partenariat ou cette alliance prend racine en Dieu et s'achève en Dieu.

Demandons à Dieu qui vient à nous dans cette Eucharistie et nous donne de partager le Corps et le Sang de son Fils Jésus autour de cette table du Seigneur, de renforcer les liens qui nous unissent les uns aux autres et que la grâce du Saint Esprit qui a illuminé Sainte Louise à ce moment important de sa vie nous éclaire aussi afin que les autres puissent dire de nous comme Jésus l'a dit au Scribe : « Vous n'êtes pas loin du Royaume de Dieu »

Homélie – Le 8 Juin 2009

Election des Conseillères générales

Comme toujours, la Parole de Dieu est providentielle et les textes qui sont proposés aujourd'hui à notre méditation, en union avec toute l'Eglise universelle, sont fort appropriés pour l'événement qui va suivre, l'élection des Conseillères générales qui vont aider la Supérieure générale.

La première lecture extraite de la lettre de Paul aux Corinthiens, parle de Paul, un apôtre du Christ Jésus, qui, par la volonté de Dieu, annonce la bonne nouvelle du salut. Rejoignant plus de personnes que celles pour lesquelles la Parole de Dieu était destinée à l'origine, Paul par son esprit missionnaire, est un exemple pour toutes les personnes qui sont appelées à avoir des responsabilités dans la gouvernance. Il a servi des personnes qui se trouvaient en dehors du cercle Juif traditionnel. Or, aujourd'hui, les personnes qui exercent l'autorité sont interpellées pour aller au-delà du cercle de la tradition et manifester une aptitude à « penser hors du cadre prévu » pour rencontrer les bénéficiaires de leur service là où ils sont.

Paul était un homme ouvert à la grâce de Dieu et il a été transformé par cette grâce au cours de l'expérience de conversion qu'il a vécue, une rencontre intense et très profonde avec Jésus Christ sur le chemin de Damas. Il a toujours manifesté, même au tout début, un grand zèle pour la Parole de Dieu. Mais après avoir rencontré Jésus Christ, après avoir laissé Jésus Christ transformer sa vie, après l'avoir laissé le guider, Paul continue à partager la bonne nouvelle avec un grand zèle. Le zèle est une des vertus de Jésus Christ que revendique Saint Vincent de Paul. C'est le fondement qui pousse Jésus à sortir de lui-même pour rencontrer les autres. C'est cette puissance de l'Esprit qui le pousse à faire le bien et à aimer profondément les personnes dont Il touche la vie.

St Paul a reçu cette expérience de Jésus et en même temps il l'a vécue dans ses activités missionnaires. Les personnes qui, dans la Compagnie, exercent l'autorité comme un service, vous animent avec le zèle de leur activité au service de la Compagnie en dépit de toutes les situations difficiles qu'elles peuvent avoir à vivre. Les Sœurs qui aident la Supérieure générale sont appelées à refléter cet enthousiasme pour la bonne nouvelle de Jésus Christ et à la communiquer à chacune des Sœurs qui sont sous leur responsabilité. Leur zèle doit être contagieux, il doit encourager les autres à avancer dans les efforts missionnaires qui ont été confiés à chacune des provinces. Les personnes qui exercent l'autorité dans la Compagnie sont appelées non seulement à être zélées mais à manifester dans leur nature même, cet esprit missionnaire, cette volonté d'aller rejoindre les sœurs là où elles sont, de les soutenir dans ce qu'elles vivent jour après jour et, pour ainsi dire, au cœur de la misère du monde, là où se trouvent leurs communautés locales.

Paul ne tarit pas d'encouragements pour celles et ceux qui suivent Jésus Christ jusque dans les afflictions et les souffrances qu'ils éprouvent. En tant que Filles de la Charité qui assurez l'autorité comme un service, vous êtes appelées à manifester ce même encouragement dans chacune des afflictions et des souffrances que les sœurs ou les pauvres qu'elles servent rencontrent dans leurs différents apostolats à travers le monde. Les encouragements suscitent

l'espérance et donnent la force d'affronter les souffrances même les plus difficiles. Les personnes qui assurent le service de l'autorité sont aussi appelées à manifester de l'empathie envers les personnes qui souffrent. Tout comme les souffrances du Christ débordent jusqu'à nous, tous les disciples de Jésus sont appelés à manifester leur solidarité dans la souffrance. Les encouragements face à la souffrance construisent l'espérance. C'est ce que les Sœurs qui assurent le service de l'autorité sont appelées à faire.

L'Évangile présente les nouveaux commandements que Jésus lui-même propose à ses disciples. Les béatitudes peuvent être comprises comme le dessein du Royaume de Dieu. Ces béatitudes sont des attitudes que doivent posséder toutes les personnes appelées aux fonctions d'animation et de responsabilité. D'abord et avant tout, elles sont appelées à être pauvres par amour du Royaume, à être détachées de tout ce qui les lie afin qu'elles soient libres de se donner au service des autres. Les personnes qui exercent l'autorité comme un service sont appelées à pleurer avec d'autres, à manifester de l'empathie pour les personnes qui souffrent, à les aider à porter leurs croix mais pas à porter leurs croix à leur place.

Les personnes qui assurent le service de l'autorité sont appelés à être douces ; la douceur est une vertu qui a attiré et Saint Vincent et Jésus Christ. Lorsque les personnes qui assurent le service de l'autorité font preuve de douceur, elles sont abordables. Les autres Sœurs oseront venir les voir lorsqu'elles seront dans le besoin. Les personnes qui exercent vraiment l'autorité comme un service ont faim et soif de droiture. La vraie charité, telle que nous la comprenons, n'existe pas sans la justice. En tant que Sœurs exerçant l'autorité comme un service, vous êtes appelées à avoir la passion de rendre droit ce qui est faussé, de dénoncer l'injustice. Et cela va bien au-delà d'une émotion superficielle ; c'est une faim, c'est une soif, ce sont des sentiments profonds, ce sont des sentiments essentiels.

Les personnes au service de l'autorité sont appelées à faire preuve de miséricorde, à manifester dans leurs vies la compassion de Jésus, un Jésus qui est proche, un Jésus qui accueille chaleureusement toute personne. Les personnes qui vivent l'autorité comme un service ont un cœur pur ; elles possèdent, en d'autres termes, une autre vertu que Saint Vincent aimait : la simplicité. Elles doivent être pures de cœur, capables d'appeler un chat un chat, de dire les choses franchement mais en même temps avec respect et compassion, sans être hypocrites.

Ensuite, bienheureux les artisans de paix. Les servantes de l'autorité sont appelées à susciter l'harmonie et la paix dans leurs relations entre elles et avec celles qu'elles servent. Les servantes de l'autorité sont appelées à prendre des risques, à désirer être persécutées par amour de la droiture, à défendre ce qui est juste et ce qui est vrai, à ne pas lâcher prise sous la pression des convictions de ce monde. Le véritable amour du Christ pousse la servante de l'autorité à affronter les situations qui sont injustes, à défendre la vérité.

Les béatitudes qui sont les attitudes que tous les chrétiens ou les disciples de Jésus sont appelés à avoir, doivent être vécues dans la vie des servantes de l'autorité. Par-dessus tout, chacune doit vivre ces attitudes depuis la montagne, c'est-à-dire, en d'autres termes, en ayant un point de vue éclairé par la prière, une vie de prière et de profonde intimité avec un Dieu

qui vous affermis, avec un Dieu qui vous anime, qui vous remplisse de courage pour supporter les souffrances et susciter l'espérance.

Ces attitudes des personnes au service de l'autorité apportent le vrai bonheur. C'est le véritable sens du mot bienheureux, « heureux ». Le vrai bonheur est le fruit du don de soi aux autres par ces vertus qui sont exprimées dans les béatitudes.

Que Jésus source de vie que nous recevons dans cette Eucharistie nous rende forts comme il le fit pour Paul, qu'Il nous comble de bonheur comme il le fait pour tous ceux qui sont fidèles au dessein de son Royaume. Et surtout, au moment où nous nous préparons à entrer dans cette élection, que le Seigneur vous éclaire toutes afin que vous puissiez choisir des servantes de l'autorité qui soient poussées par l'amour du Christ crucifié.

À l'occasion de l'Assemblée générale

de la Compagnie des Filles de la Charité de saint Vincent de Paul

le Pape Benoît XVI adresse à toutes les participantes ses salutations chaleureuses et il les assure de sa prière fervente pour le bon déroulement de leurs travaux.

Alors que la Compagnie se prépare à célébrer le trois-cent cinquantième anniversaire de la mort de saint Vincent de Paul et de sainte Louise de Marillac, le thème retenu pour votre Assemblée, Prophétie et espérance, maintenant et partout, est pour chacune des Filles de la Charité une invitation pressante à se mettre courageusement à l'écoute de l'Esprit Saint et à élargir l'espace de leur cœur. Que le souffle prophétique qui vous a été confié par vos fondateurs, vous pousse à poursuivre avec audace et créativité le service matériel et spirituel des personnes les plus démunies de vos sociétés ! Dans le contexte économique et social difficile que connaît le monde, et qui touche de façon parfois dramatique les pays les plus pauvres, le Pape vous encourage à être particulièrement attentives à mener, dans des communautés fraternelles, une vie fondée sur la charité, l'humilité et la simplicité, ces vertus que vos fondateurs vous ont léguées et qui demeurent d'une si grande actualité pour manifester concrètement l'amour du Seigneur aux personnes dans la détresse. Que toute votre existence soit ainsi une source vivifiante d'espérance et de paix pour un monde qui en a tant besoin !

Vous confiant toutes à la protection maternelle de la Vierge Marie, Mère de la Compagnie, et à l'intercession de saint Vincent de Paul et de sainte Louise de Marillac, le Saint-Père adresse une affectueuse Bénédiction Apostolique à Mère Evelyne Franc, Supérieure Générale, aux membres de l'Assemblée Générale, ainsi qu'à toutes les Filles de la Charité et aux personnes qu'à travers le monde elles servent avec générosité.

Cardinal Tarcisio  
Bertone Secrétaire d'État  
de Sa Sainteté



## Assemblée générale des Filles de la Charité

Paris, 25 mai 2009

HOMELIE

S. EM. LE CARDINAL FRANC RODE, C. M.

*PREFET DE LA CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACREE ET  
LES SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE*

Très chères Filles de la Charité,

C'est pour moi une joie particulière de pouvoir célébrer avec vous cette Eucharistie dans un climat de famille, à l'occasion de votre Assemblée générale, qui vous voit engagées à « évaluer et à promouvoir la fidélité au charisme propre et la vitalité apostolique » de votre Compagnie<sup>1</sup>. Elle se propose, aussi, de définir les priorités de la mission que Dieu vous a confiée pour le bien de l'Église et du monde, afin d'être un ferment de « *Prophétie et d'espérance, maintenant et partout* » et « de vous donner les moyens de grandir dans la sainteté qui fera de vous des pierres vivantes dans le Temple que le Seigneur est en train d'élever au cœur du monde »<sup>2</sup>.

Je remercie chacune des participantes et en particulier la Supérieure générale, Sœur Evelyne Franc. Au nom de l'Église et de toute la Compagnie, je la remercie pour son service d'autorité pendant ces six années, ayant été comme dit Saint Vincent de Paul « l'âme qui anime les membres de toute la Compagnie »<sup>3</sup>.

Vous célébrez votre Assemblée générale dans le temps de Pentecôte que Sainte Louise de Marillac appelait « le jour » par excellence, le jour où elle a découvert sa vocation et sa mission. C'est le temps le plus favorable, afin que l'Esprit Saint « Feu ardent de l'amour de Dieu... Lumière éternelle... »<sup>4</sup> soit le véritable protagoniste de vos choix pour les prochaines années, et que Dieu puisse transformer votre engagement en « espace et possibilité d'une surprenante gratuité »<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Cost. C. 84a

<sup>2</sup> BENOIT XVI, *Homélie*, Cathédrale de Saint Patrick de New York, 19 avril 2008.

<sup>3</sup> SAINT VINCENT, 8 septembre 1655, Conseil, XIII, 693. cfr. Const. C. 3.

<sup>4</sup> LUISA DE MARILLAC, E 818.

<sup>5</sup> N. ALBANESI, *Luisa de Marillac*, in *Dizionario storico spirituale vincenziano*, a cura di L. Mezzadri, CLV – Edizioni Vincenziane, p. 239.

Vous, filles de Sainte Louise, vous êtes appelées à vous engager à ce que ces jours si importants pour la Compagnie, soient une vraie Pentecôte. Le jour de la Pentecôte, les disciples étaient réunis, persévérant dans la prière avec Marie la Mère de Jésus, et avec Pierre et les Apôtres. C'est ici que commence, comme une explosion, le témoignage courageux de foi en Jésus-Christ mort et ressuscité, le courage de l'annoncer à tous. Le langage de l'Esprit passe toutes les frontières de langue, de race, d'âge et de classe sociale, pour former une seule famille. Au temps de la globalisation nous avons besoin de l'unité de la Pentecôte pour serrer les rangs et renforcer notre adhésion aux idéaux de prière, d'austérité, de pauvreté, de fraternité et de service à l'Église. « Ainsi nous devons n'être qu'un même corps en plusieurs personnes, unies ensemble en vue d'un même dessein, pour l'amour de Dieu »<sup>6</sup>.

Avec les paroles de Sainte Louise, demandons au Seigneur de « disposer nos âmes à la réception du Saint Esprit, à ce que, brûlantes du feu de son saint amour, vous soyez consommées dans la perfection de cet amour, qui vous fera aimer la très sainte volonté de Dieu »<sup>7</sup>.

Il y a diverses catégories de spiritualité. Celle des Filles de la Charité est une spiritualité incarnée, une spiritualité de service... « Données à Dieu pour le service des pauvres »<sup>8</sup> comme l'affirment vos Constitutions, reprenant une expression de Saint Vincent. Non pas un refuge dans la sphère de l'esprit, mais une spiritualité qui retrouve son caractère originel de vie selon l'Esprit et d'enracinement dans la vie de tous les jours, avec ses difficultés et ses tensions, ses élans et ses aspérités.

Une réflexion vraie et honnête sur la prophétie et l'espérance ne peut que partir de notre être croyant, et, pour vous, Filles de la Charité, servantes des pauvres, de l'exemple de Saint Vincent de Paul et de Sainte Louise de Marillac.

Les changements très rapides qui caractérisent le monde dans lequel nous vivons, et ses répercussions sur la conception de la personne et de sa dimension religieuse exigent une nouvelle prise de conscience de nos communautés. Dans le sentiment de malaise ressenti par beaucoup d'hommes et de femmes, se manifeste clairement l'exigence, pour les Filles de la Charité, à affronter les défis du monde actuel. Le défi du monde laïc qui tend à reléguer la foi dans le privé ; la tentation de confiner le christianisme dans le cadre d'une culture sécularisée,

---

<sup>6</sup> SAINT VINCENT, 26 avril 1643, Sur l'union entre les membres de la communauté, IX, 98.

<sup>7</sup> SAINT LOUISE, L. 429.

<sup>8</sup> SAINT VINCENT, 4 mars 1658, Charité mutuelle, devoir de la réconciliation, X, 472-473. Cost C.7

« une conception du monde d'après laquelle ce dernier s'explique par lui-même sans qu'il soit besoin de recourir à Dieu »<sup>9</sup> ; la rencontre avec les fidèles d'autres religions ; la difficulté de communiquer avec des personnes apparemment indifférentes à toute dimension de profondeur, enfermées dans des horizons purement terrestres ; la perception, chez beaucoup, du « malaise de vivre » ; le défi de la grande pauvreté qui porte au découragement et à la dépression ; la tragédie des migrants et des réfugiés ; la difficulté de vivre dans un monde déboussolé et fragmenté. Le défi de la vie elle-même, synthèse et origine de tous les autres. L'intensité et l'ampleur des anxiétés et des aspirations, des recherches et des idéaux, des déceptions et des amertumes, pèsent d'une manière ou d'une autre sur l'existence, et exposent les hommes et les femmes d'aujourd'hui à l'insécurité, au relativisme, à la fragilité.

Ces questions nouvelles et complexes requièrent une conversion dans le sens d'une ouverture, avec le courage d'élaborer un nouveau profil de la Fille de la Charité pour ce temps. N'y suffisent pas la foi, aussi généreuse soit-elle, ni une charité héroïque, il faut une audace prophétique, prête à s'abandonner au souffle de l'Esprit, et s'engager sur des chemins nouveaux. Et je présume qu'ils seront assurément ceux que Saint Vincent vous a tracés à l'origine de la Compagnie, adaptés aux conditions actuelles.

C'est une exigence qui met à nu nos faiblesses : le manque de foi, la difficulté de nos communautés à être des maisons d'accueil ; l'isolement spirituel qui ne permet pas de comprendre les drames de la solitude, de l'égarement et du péché.

La difficulté à comprendre le monde qui change et l'affrontement avec lui ont occasionné chez beaucoup de religieux et de religieuses des frustrations, avec un sentiment d'inefficacité et d'inutilité ; la fatigue, conséquence d'une générosité anxieuse et timorée ; le repliement sur soi, des communautés, concentrées sur leurs propres projets et initiatives ; la recherche exagérée de soi au dam du sens de l'appartenance ; le refuge et l'isolement dans l'usage irresponsable et incontrôlé des moyens de communication sociale.

Aux temps difficiles comme le notre il faut aller à l'essentiel, pénétrer dans les profondeurs. C'est le temps d'une prière plus ardente, afin que l'Esprit Saint descende sur nous pour que, nous aussi, nous parlions les langues des hommes et des femmes d'aujourd'hui, et que nous prophétisions<sup>10</sup>, comme nous l'avons entendu dans la première lecture des Actes des Apôtres. Ce sont des temps où doit résonner avec plus de force dans nos

---

<sup>9</sup> EN 55.

<sup>10</sup> cfr. *Ac* 18, 7

cœurs, la parole du Seigneur Jésus ; la seule qui puisse donner force et crédibilité à notre existence : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde »<sup>11</sup>.

« La Règle des Filles de la Charité, c'est le Christ. Adorateur du Père, Serviteur de son dessein d'Amour, Évangéliste des pauvres »<sup>12</sup>. C'est lui l'essentiel, lui dans son mystère pascal, dans lequel il faut s'immerger pour aimer d'un cœur libre dans une donation totale. Ainsi, nous renouvelons notre volonté d'aimer les pauvres « nos Seigneurs et nos Maîtres »<sup>13</sup>. Avec le regard fixé sur lui, nous apprenons à regarder l'humanité comme lui. En vivant comme lui, pauvres, chastes, obéissants, nous reprenons chaque jour le chemin, confortés par sa miséricorde, et nous diffusons dans le monde d'espérance que naît de la certitude d'être aimés et d'avoir la promesse de l'Éternité bienheureuse.

« La fin principale pour laquelle Dieu a appelé et assemblé les Filles de la Charité est pour honorer Notre Seigneur Jésus-Christ comme la source et le modèle de toute charité »<sup>14</sup>. Unies à lui, témoignant pour la vérité à laquelle elles croient, les Filles de la Charité seront capables de dialoguer avec tous, exprimant leur foi dans l'amour pour les pauvres. Vivre en Filles de la Charité, c'est vivre comme le Fils de Dieu : le même amour total qui ne fait pas d'acception de personnes qui préfère même les plus pauvres parmi les pauvres ; un amour qui se traduit en parole confiante, en geste de miséricorde, en attitude d'attention et de gratuité, en partage de l'inquiétude et de recherche du sens et de liberté spirituelle ; l'amour qui préfigure la vie définitive au-delà de la mort.

C'est l'amour qui confère le regard prophétique et l'espérance. Le regard aimant du prophète, capable de voir ce que les autres ne voient pas ; la liberté du cœur pour se donner chaque jour à la réalisation de ce dessein, « avec un esprit évangélique d'humilité, de simplicité et de charité »<sup>15</sup>.

Dans la Prière eucharistique pour les circonstances particulières, nous prions pour que le Seigneur « ouvre nos yeux à toutes les détresses ». Cette prière suggère que le problème principal ne sont pas les nouvelles pauvretés, mais plutôt « les yeux nouveaux » qui nous manquent. Beaucoup de pauvretés proviennent précisément de ce manque d'yeux nouveaux,

---

<sup>11</sup> Jn 16, 33.

<sup>12</sup> Const. C 8.

<sup>13</sup> SAINT VINCENT, 14 juin 1643, Explication du règlement, IX, 119.; FdC 196.

<sup>14</sup> Règles communes des Filles de la Charité, I, 1.

<sup>15</sup> Const. C. 7<sup>a</sup>.

des yeux prophétiques qui sachent voir. Hélas, nos yeux sont trop souvent myopes, appesantis par l'égoïsme.

Votre prophétie doit être celle de la sainteté, le chemin parcouru par tant de Filles de la Charité, le chemin de celles qui vivent le mystère de Dieu, avec le regard fixé sur lui. Connaître et aimer Dieu n'est pas simplement admirer sa Toute-Puissance, sa Sagesse, sa Justice, mais se sentir appelé par le Christ au partage de l'Amour. « Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages »<sup>16</sup>.

Le « Saint » est celui qui s'ouvre pleinement à cet amour et qui en devient porteur pour les autres. Relancer la sainteté vincentienne signifie avant tout cultiver l'amitié avec Dieu. Voilà pourquoi la rencontre quotidienne avec le Christ est, de fait, l'alpha et l'oméga de la charité.

Une Compagnie qui soit « Prophétie et espérance maintenant et partout » a la clef pour entrer en communication avec les hommes et les femmes de ce temps : c'est celle de l'amour, avec ses visages très variés : l'accueil, l'écoute, la compassion, la miséricorde, la consolation. Celui qui se sent aimé est libéré de son isolement, il recouvre la confiance en soi trouve un sens à sa vie. Il peut croire qu'il y a une vie après la mort, si déjà aujourd'hui il rencontre des signes de cette vie par la présence, sur sa route, d'une servante des pauvres.

Saint Vincent, Saint Louise de Marillac, Marguerite Naseau, Barbara Angiboust, Catherine Labouré, Elisabeth Anne Seton, Rosalie Rendu, les Sœurs martyrisées en France, en Espagne, en Chine et ailleurs, Giuseppina Nicoli, Lindalva de Oliveira, Martha Anna Wiecka, les « bonnes et vraies » Filles de la Charité déjà au ciel intercèdent pour vous et pour toute la Compagnie pendant ce temps de grâce. Puissent les Filles de la Charité renouveler jour après jour leur offrande au Seigneur «de tout ce qu'elles sont et de leur service en la personne des pauvres »<sup>17</sup>.

*Caritas Christi urget nos, maintenant et partout !*

---

<sup>16</sup> Abelly, I, 81-83

<sup>17</sup> SAINT VINCENT, 24 août 1659, Perfection nécessaire aux sœurs des paroisses..., X, 661.

## En communion avec l'Eglise

### Visite de Monseigneur Baldelli, Nonce Apostolique

Homélie de Monseigneur Baldelli  
Maison-Mère, 28 mai 2009

Chers frères et sœurs,

« *Que tous soient un* », tel est l'appel pressant que Jésus adresse à son Père dans la finale du chapitre 17 de saint Jean proposé à notre méditation dans l'évangile de ce jour. Le message de cet évangile est adressé directement à cette Assemblée des Filles de la Charité. Je ne pourrai pas trouver un meilleur texte pour aujourd'hui.

Le vœu de Jésus, quant à l'unité de ses disciples, est relié à son exemple d'unité en Dieu par la particule « comme » qui, en grec, peut indiquer une comparaison ou un engendrement : « *Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, ... qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi* ». Nous sommes ici dans le deuxième cas de figure : Jésus veut nous montrer que l'unité ne résulte pas d'abord de l'effort humain mais qu'elle a sa source et son fondement dans l'unité même de Dieu. Il n'y a pas d'unité possible entre les hommes si ce n'est pas en référence à l'unité du « nous » de Dieu. Unité ne signifie pas uniformité car le Père et le Fils sont à la fois deux et un. Dieu ne cherche donc pas à uniformiser les êtres entre eux, et naturellement Dieu ne cherche pas à uniformiser non plus les Filles de la Charité. Il veut les faire vivre en communion. L'uniformisation est un synonyme de mort. La communion, c'est la vie. L'amour, qui tire son origine de l'amour même du Christ, qui est aussi celui du Père et qui engendre l'amour conjoint du Père et du Fils, est l'Esprit Saint. La prière adressée par Jésus à son Père pour l'unité de ses disciples, est donc un appel à l'Esprit Saint.

Dans ce temps de préparation à la fête de Pentecôte et pendant l'Assemblée générale de la Compagnie des Filles de la Charité, nous comprenons alors la place d'un tel évangile aujourd'hui. « Que leur unité soit parfaite ! ». De quelle unité s'agit-il ? Quand on dit unité, cela ne veut pas dire uniformité et donc, il faut accepter la diversité, les différences. Une unité malgré nos différences, ou plutôt qui s'enrichit de nos différences. Dans l'un de ses livres, Jean Sullivan écrit des paraboles : « La vérité, dit-il, c'est comme une immense verrière tombée à terre, éclatée en mille morceaux de verre de toutes les couleurs. Regardez-les les gens qui se précipitent, qui prennent un éclat de verre, qui le brandissent en disant : « je détiens la vérité ». En réalité, il faudrait rassembler tous les éclats, les souder avec le ciment de l'amitié et alors, la verrière ferait chanter la lumière ». Voilà l'unité authentique voulue par Jésus. Non pas marcher au pas mais faire route ensemble malgré nos différences.

Une communauté chrétienne, comme une congrégation religieuse, doit accepter en elle la confrontation, le dialogue, le débat : c'est cela donner le visage de la véritable unité. Quand on veut aller à l'essentiel d'un discours, on se concentre sur sa conclusion. Un autre passage de l'évangile d'aujourd'hui s'achève par ces mots : « *Je leur ai fait connaître ton nom et je le ferai connaître encore pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux* ». En faisant connaître à ses disciples le nom de son Père, Jésus manifeste que Père est le nom qui

exprime le plus profondément l'être de Dieu. Mais un Père ne peut subsister sans le fils et les deux ne peuvent subsister sans une relation d'amour qui les unit, laquelle dans le temps de Dieu n'est autre que l'Esprit Saint. Même si cela n'est pas explicité, c'est donc bien l'Esprit Saint, l'Esprit d'Amour dont le Fils, à la veille de sa Passion, demande au Père pour ses disciples et pour que tous croient en Lui. Jésus demande à son Père que tous ses disciples, et tous ceux qui, dans la suite des âges, lui emboîteront le pas, soient rassemblés dans une communion vivante.

Au chapitre 11 de son évangile, saint Jean nous avait déjà dit que Jésus allait mourir pour la nation et, non pas pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler les enfants de Dieu dispersés. Autrement dit, le sacrifice de Jésus sur la Croix est la source de l'unité des Fils de Dieu. Pour saint Jean, d'ailleurs, c'est déjà du haut de la Croix que Jésus souffle l'Esprit sur l'Eglise et lui fait le don de l'unité. Pourtant, la dure réalité est bien là. Nos divisions intérieures et extérieures nous accablent et nous désolent. Elles contredisent ouvertement la volonté du Christ de rassembler les enfants du Père dispersés. Entre chrétiens, c'est-à-dire entre disciples, ces divisions sont même un scandale pour le monde. Comment rester divisés si, par le baptême, nous avons été plongés dans la mort et la résurrection du Seigneur ? Là même par lequel Il a détruit les barrières de la haine et de la discorde. C'est ici qu'il ne nous faut pas oublier que notre communion est avant tout un don à recevoir de Dieu. Mais Dieu n'agit pas sans nous. Il donne quelque chose mais pas sans nous. Dans cette prière qu'Il adresse à son Père, à la veille de sa Passion, Jésus nous révèle la manière la plus éloquent de dépasser et de surmonter les barrières de division : le don total de nous-mêmes au nom de l'évangile.

« Seigneur Esprit-Saint, introduis-nous dans la communion du Père et du Fils, rends-nous participants de la gloire divine, transforme-nous et illumine-nous ; nous pourrons alors porter au monde ce témoignage de paix et d'unité dont il a tant besoin ». Amen

Monseigneur BALDELLI  
Nonce Apostolique

## En communion avec l'Eglise

Visite du cardinal André Vingt Trois  
Archevêque de Paris

Maison-Mère, 9 juin 2009

En accueillant le Cardinal, Sœur Marie-Bernard Giffard, Conseillère générale, lui présente les 185 membres de l'Assemblée de plus de 90 pays et les motifs de leur présence, à la rue du Bac, près de la chapelle de la Médaille Miraculeuse, puis ajoute : « *Nous savons toutes que vous êtes Archevêque de Paris et Président de la Conférence des Evêques de France. Permettez-moi cependant de vous présenter davantage puisque grandir dans la connaissance permet toujours une plus grande communion. Plutôt que d'évoquer vos diverses autres missions qui sont nombreuses, je vais porter mon attention sur plusieurs thèmes favorisés que vous développez avec vigueur dans vos homélies, lettres et conférences et j'aime à en citer quelques-uns : la défense et la promotion de la culture de la vie, et les problèmes éthiques qui s'y rattachent, la défense de la famille comme milieu de la transmission de la foi (vous êtes d'ailleurs Membre du Conseil Pontifical pour la Famille) et la charité active, visible, nécessaire à notre temps (vous l'avez promue avec le Festival de la Charité à Paris). Nous vous remercions d'être cette voix qui rappelle à temps et à contre-temps ces valeurs : voix qui dérange et voix qui provoque à avancer dans l'audace du témoignage. Dans le cadre de cette 8<sup>e</sup> Assemblée générale, ... nous avons, nous aussi, abordé certains de ces sujets : la culture de la vie, la famille, l'évangélisation, la défense et le respect des démunis, le plaidoyer en leur faveur, etc. Ceci, en fidélité au charisme légué par nos fondateurs ».*

Le Cardinal a exprimé, lui aussi, sa joie de rencontrer les Membres de l'Assemblée. Il s'est souvenu de toutes les Sœurs qui ont donné à Paris un merveilleux témoignage de proximité avec les pauvres, citant particulièrement Sœur Catherine Labouré et Sœur Rosalie Rendu. Il évoque aussi toutes celles qui sont au service des plus pauvres dans son diocèse de Paris et invite à rendre grâce au Seigneur pour tout ce qu'Il a fait à travers la Compagnie et tout ce qu'Il continue de faire à travers la vie de chacune dans les différents pays.

Homélie du Cardinal Vingt Trois

Paris, 9 juin 2009

Au cours de son homélie de l'Eucharistie concélébrée avec le Père Grégory Gay et le Père Javier Alvarez, le Cardinal Vingt Trois dit :

Nous avons la grâce d'entendre et de méditer cette semaine le Sermon sur la Montagne. Nous avons écouté les Béatitudes et maintenant, nous entrons dans le développement de ce sermon avec une parole du Christ qui est à la fois une prophétie et une espérance. Car, au moment où Il dit à ses disciples rassemblés « *Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde* », ils ne sont encore ni le sel de la terre, ni la lumière du monde. Ils sont encore apprentis. Disciples débutants, ils vont apprendre, en écoutant le Christ et en marchant à la suite du Christ, à devenir disciples et ils deviendront peu à peu le sel de la



terre et la lumière du monde. Si bien que nous ne devons pas recevoir ces paroles de Jésus qui s'adresse à nous, après s'être adressé à ses disciples, comme un jugement et une condamnation portés sur nos faiblesses, sur nos tiédeurs, sur nos fadeurs, sur nos d'ombres et, pourtant, aussi fades que nous soyons, aussi sombres que nous soyons, le Christ nous dit à nous : « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde ». Cette prophétie est une espérance parce qu'elle nous indique le chemin dans lequel le Christ nous invite à gravir à sa suite, elle nous indique en même temps la mission qu'il va confier à ses apôtres. Non pas simplement d'être ceux qui l'écoutent avec attention, mais de devenir un signe au milieu des hommes, au milieu des nations. Il ne les invite pas seulement à être avec Lui, Il les invite à devenir ses témoins. Nous apprenons, tout au long de notre vie à la suite du Christ, à devenir le sel de la terre, nous apprenons à devenir la lumière du monde et, quelquefois, alors que nous ne l'imaginons pas, nous découvrons que nous sommes le sel de la terre et la lumière du monde parce que, ce qui nous a transformé, ce qui a fait de nous le sel de la terre et la lumière du monde, c'est la vie du Christ agissant en nous par son Esprit. Et c'est Lui qui nous aide, qui nous transforme, qui nous permet de donner son goût à la vie humaine et d'être une lumière parmi les hommes. Cette à l'école du Christ que nous sommes invités à grandir pour devenir pleinement ce que Dieu attend de nous. Vous savez mieux que moi comment saint Vincent de Paul avait identifié qui étaient nos véritables maîtres, ceux qui nous indiquent le chemin à suivre, ceux avec qui nous découvrons ce que veut dire être disciple, sel de la terre et lumière du monde. Ce sont les pauvres qui ouvrent notre vie, ce sont les pauvres qui ouvrent nos cœurs, ce sont les pauvres qui ouvrent nos mains, ils nous poussent à accueillir l'amour de Dieu qui dépasse nos forces, ils nous poussent à nous laisser emporter par l'amour de Dieu pour nous mettre à leur service, et, en nous mettant à leur service, à devenir vraiment lumière du monde. Cette école du service des pauvres s'appuie, dans notre vie, sur une disponibilité pleine et totale. Comme le dit l'apôtre Paul dans son épître aux Corinthiens : « Le Christ Jésus que nous vous avons annoncé n'a pas été à la fois oui et non, Il n'a jamais été que oui ». Le Christ n'a jamais été qu'adhésion au bon vouloir du Père (Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père), Il n'a jamais été que le Fils, Serviteur obéissant du Père. Et suivre le Christ, donner notre vie pour vivre avec Lui dans le service des pauvres, c'est entrer dans le oui du Christ. Aussi, nous dit saint Paul, c'est par le Christ que nous disons « Amen », notre oui pour la gloire de Dieu.

Quelquefois, on a pu présenter l'obéissance à laquelle nous sommes appelés comme une sorte de discipline : il fallait accepter et pratiquer plus par mortification que par signification. Le chemin que le Christ nous invite à suivre n'est pas celui-là, Il nous invite au don généreux de toute notre personne dans un oui d'amour qui n'est pas la blessure de ce que nous sommes, mais qui est l'accomplissement de ce que nous sommes. « Le langage que nous vous parlons n'est pas à la fois oui et non ». Le Christ n'a pas été à la fois oui et non. Nous ne sommes pas oui et non. Par le Christ, nous disons : oui pour la gloire de Dieu et ce oui est le fondement de notre bonheur et de notre joie.

Rendons grâce au Seigneur qu'Il nous a fait découvrir le chemin par lequel nous pouvons répondre à son appel. Rendons grâce au Seigneur pour l'espérance qu'Il met dans nos cœurs en nous appelant à devenir le sel de la terre et la lumière du monde. Rendons grâce au Seigneur puisqu'Il met sur nos lèvres l'amen de la foi, le oui de l'amour. Amen.

## Echange spontané avec le Cardinal Vingt Trois

Après l'Eucharistie, un court échange spontané a permis de poser quelques questions à Monseigneur Vingt Trois. Voici sa réponse à la question posée concernant sa participation au Conseil Pontifical de la Famille

Nous avons à travers le monde, des formes, des habitudes et des cultures différentes à l'égard de la famille. C'est-à-dire que la famille vécue en Afrique, ou la famille vécue en Asie ou la famille vécue en Amérique du Sud ou la famille vécue en Amérique du Nord ou en Europe, ce n'est pas exactement la même chose. Mais, il y a quelque chose qui est commun entre toutes ces formes différentes de vivre la famille et dont nous faisons l'expérience, en Europe, et que nous pouvons signaler autres cultures : quand la famille se désagrège, quand les liens de la famille se dissolvent, c'est la société qui se dissout. C'est-à-dire que les différences entre nos manières de vivre la famille positivement n'ont pas grande importance, mais ce qui est important c'est de voir que quand on renonce à l'unité familiale, quel que soit l'endroit d'où l'on part, le résultat est le même : c'est la société qui se défait. Cette désagrégation de la société n'a pas la même figure chez nous ou dans d'autres pays, mais, le résultat est le même. C'est-à-dire que là où il n'y a plus de solidarité familiale, là où il n'y a plus d'union familiale, il n'y a plus de transmission entre les générations, il n'y a plus de sécurité affective, il n'y a plus d'éducation. Et on se retrouve avec des jeunes, plus ou moins grands, qui sont revenus à un stade pré-culturel, avant la culture. Ils sont revenus à un stade d'horde et pas de société. Alors, les enjeux sont très importants et notre travail comme chrétiens dans cette société, c'est déjà de donner le signe qu'il est possible de vivre une vie familiale, que la fidélité est possible, que la solidarité entre les générations est possible, que la vie en famille est une chance et une source de force, de façon qu'au moins ceux qui veulent bien regarder comprennent qu'il y a moyen de vivre autrement. C'est un point très important. Le second point important (je parle en tant qu'européen, ou français) c'est que nous avons hérité des siècles précédents une sorte de cadre de la vie familiale qui reposait sur trois éléments principaux :

- le premier élément était un élément économique : la structure agricole de la société, la structure rurale, le village ;
- le deuxième élément était l'union unique de l'homme et de la femme
- le troisième élément était la foi chrétienne.

De ces trois éléments, il n'en reste aucun. Nous ne sommes plus dans une société agricole, les gens ne vivent plus dans un village ; l'union de l'homme et de la femme n'est plus vécue comme une expérience unique ; et la foi chrétienne est devenue minoritaire, du moins dans les têtes et dans les cœurs.

Donc, il ne faut pas nous étonner si les familles éclatent, parce que le transfert de la vie rurale dans la vie urbaine, la transformation des relations de l'homme et de la femme en une suite de couples, et la perte de la référence à Dieu ne pouvait pas produire autre chose.

Ce qui est extraordinaire, c'est qu'il y en ait qui tiennent. Donc, au lieu de nous lamenter sur ceux qui ne tiennent pas, nous devons admirer ceux qui tiennent, les encourager et nous appuyer sur eux.

La veille de la Pentecôte, j'ai confirmé près de 300 adultes à la cathédrale Notre Dame.

Donc, j'ai lu les lettres qu'ils m'ont écrites. Plus de la moitié de ces 300 adultes étaient des jeunes de 25-35 ans qui se sont préparés à la confirmation à l'occasion de leur mariage. Ce

qu'ils disent de leur vie à de tels moments, c'est quelque chose de très beau. Je crois qu'ils sont sincères et je pense qu'ils veulent vraiment réussir leur vie de famille.

Je trouve extraordinaire que dans le contexte qui est le nôtre, il y ait autant de jeunes (30-35 ans) qui prennent la décision de se marier et s'engager l'un envers l'autre et qui le font dans l'environnement qui est le nôtre, en sachant que ce ne sera pas facile. Nous devons prier pour eux, nous devons les encourager.

Je vois quelque fois aussi au moment de l'appel décisif pour le baptême (c'est pareil, il y en a près de 350) ; quand je vois une femme qui est enceinte ou qui porte un bébé dans ses bras, je lui dis : « *C'est votre premier bébé ?* » Je vois son visage qui s'illumine parce que personne n'ose lui parler de son bébé. Souvent, à des femmes émigrés d'Afrique : je leur dis : « *tu as le papa ?* » elle dit : « *non* ». « *Tu vas le retrouver ?* » « *J'espère* ». Mais c'est extraordinaire pour elle que je fasse attention au fait qu'elle est enceinte ou qu'elle porte son bébé dans ses bras et que je lui dise : « *c'est ton bébé ? il est beau !* ». C'est comme cela que nous pouvons encourager, soutenir, valoriser la vie familiale ; et pas seulement nous lamenter parce que c'est difficile.

Merci beaucoup de votre accueil. Tous mes vœux pour la fin de votre assemblée générale. Bon retour dans vos différents pays. Vous aurez sans doute beaucoup à partager en rentrant ; je ne sais pas comment vous ferez, mais vous y arriverez certainement et emportez un peu de la beauté de Paris avec vous pour le partager aussi au retour, car Paris est une belle ville et une belle Eglise.

## Spécial Assemblée générale 2009

Prophétie et espérance,  
Fondements bibliques

Père Raniero Cantalamessa, ofmcap  
Paris, le 20 mai 2009

### Notes prises au cours de la conférence

Comme introduction, je vais lire un texte de Paul VI et vous retrouverez la source de certaines expressions : *« Nous nous sommes demandés souvent quel est le besoin premier et dernier pour notre Eglise bénie et très chère, nous devons le dire presque en trépidant et en priant parce que c'est son mystère et sa vie. Vous le savez, l'Esprit Saint, animateur et sanctificateur de l'Eglise, son souffle divin, le vent de ses voiles, son principe unificateur, la source intérieure de lumière et de force, son soutien, son consolateur, sa source de charisme de chants, sa paix et sa joie, sont gages et préludes de vie bienheureuse et éternelle. L'Eglise a besoin de sa perpétuelle Pentecôte. Elle a besoin de feu dans le cœur, de paroles sur ses lèvres, de prophétie dans le regard. L'Eglise a besoin d'acquérir à nouveau l'enthousiasme, le goût, la certitude de sa vérité. »*

Maintenant, écoutez le même texte avec une petite variante : *« Nous nous sommes souvent demandées quel est le besoin premier et dernier pour notre Compagnie bénie et très chère des Filles de la Charité... La Compagnie a besoin de sa perpétuelle Pentecôte. Elle a besoin de feu dans le cœur, de paroles sur ses lèvres, de prophétie dans le regard. Elle a besoin d'acquérir de nouveau l'enthousiasme de ses origines, le goût et la certitude de son utilité pour l'Eglise. »*

Il s'agit de revenir à la source de l'espérance et de la prophétie qui est le Saint Esprit. En venant ici, une image m'est venue à l'esprit : quelqu'un va au restaurant, puis, recevant les menus, il les étudie, regardant même attentivement l'étymologie de chaque mot et la manière dont le menu est présenté, puis il s'en va sans rien commander et sans rien manger. Et vous, voulez-vous le menu ou le repas ? Car si vous voulez le menu, je vous donne une conférence sur l'Esprit Saint, la source, sa relation, ses fruits. Mais si vous avez besoin de nourriture et désirez goûter le repas, cela suppose de se mettre en disposition de vivre une nouvelle Pentecôte. D'autant plus que nous sommes tout près de la fête de la Pentecôte et ce temps liturgique est un temps privilégié pour en faire l'expérience. C'est ce dont vous avez besoin à l'occasion de votre Assemblée générale. Vivre une Assemblée générale, élire les Supérieures, discerner le cheminement de la Compagnie sont des occasions où l'on a particulièrement besoin de l'aide de l'Esprit Saint afin de tout faire dans l'Esprit-Saint.

Voici un autre texte écrit par un évêque orthodoxe à l'occasion d'une grande rencontre œcuménique : *« Sans l'Esprit Saint, le Christ est loin, Dieu reste dans le passé, l'Evangile est une lettre morte, l'Eglise est une simple organisation, l'autorité est une domination, la mission est une propagande, le culte est une évocation, l'agir chrétien est une morale d'esclave. Mais, avec l'Esprit Saint, le cosmos aspire à l'enfantement du Royaume, le Christ*

*ressuscité est là, l'Évangile est une puissance de vie, l'Église est une communion trinitaire, l'autorité est un service libérateur, la mission est une Pentecôte, la liturgie un mémorial et une anticipation, l'agir humain est déifié. »*

Pour refaire aujourd'hui cette expérience, le meilleur moyen est de relire ensemble le récit de la Pentecôte (Ac II). En effet, cette page de l'Écriture a quelque chose de particulier qui ressemble à ce qui se passe dans l'Eucharistie. A la messe, l'Église ne fait que répéter le récit de l'institution de l'Eucharistie. C'est un récit historique : *« Il prit le pain, Il le rompit, Il le donna à ses disciples »*. C'est ce qui s'est passé une fois. Mais nous savons que, lorsque ce récit est répété par un prêtre ordonné devant une assemblée de croyants, le miracle arrive. Ce qui se passa cette nuit-là se renouvelle, c'est-à-dire le pain devient le Corps du Christ. Quelque chose de semblable, pas d'identique parce que ce n'est pas un sacrement, se vit de nouveau lorsque nous écoutons le récit de la Pentecôte.

Relisons ce récit de la Pentecôte : la première partie présente particulièrement le thème de la prophétie, la deuxième celui de l'espérance.

***« Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu. Tout à coup, survint du ciel un bruit comme celui d'un violent coup de vent : la maison où ils se trouvaient en fut toute remplie ; alors, leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacune d'eux. Ils furent tous remplis de l'Esprit Saint ».***

Quand Dieu fait quelque chose de très important, il y a des signes : des signes préparatoires qui ont pour but d'éveiller l'attention des personnes.

- Le signe du bruit, comme d'un vent violent, n'est pas en réalité celui du vent. La langue hébraïque ou grecque, comme celle de l'Église, utilise le même mot pour nommer le vent ou l'Esprit Saint. C'est pourquoi, tout au long de la Bible, le vent était associé à l'Esprit. Le Christ lui-même avait comparé l'Esprit au vent. Les apôtres commencent donc à entrer dans ce climat tout spécial qui précède cette théophanie, comme un silence qui se fait de la part des créatures, une attente de quelque chose de surnaturel.

- Puis il y a un signe pour les yeux : ils voient des langues de feu. De nouveau, ce signe est très éloquent. Pour Jean-Baptiste, le feu était associé à l'Esprit Saint : *« Voilà celui qui vous baptisera avec l'Esprit Saint et le feu »*.

Après ces signes préparatoires, la réalité, la substance de Pentecôte est écrite en moins d'une ligne. Dans l'histoire du salut, les choses les plus grandioses sont dites avec les mots les plus simples : *« Tous furent remplis de l'Esprit-Saint »*.

Ici, il faut s'arrêter pour que ces paroles nous secouent. A partir de ce moment-là, les apôtres sont changés et deviennent des hommes nouveaux. Pour bien comprendre cette phrase : *« Ils furent remplis de l'Esprit Saint »*, il faut se demander : qu'est-ce que c'est que le Saint Esprit ? Autant que nous pouvons le dire, le Saint Esprit est l'amour personnifié, l'amour entre le Père et le Fils, cette flamme qu'on peut nommer aussi la vie de la Trinité, la douceur de la Trinité... mais l'amour est ce qui décrit le mieux le sens de l'Esprit Saint. C'est l'amour de Dieu. Donc, dire qu'ils furent *« tous remplis de l'Esprit-Saint »* signifie qu'ils furent tous remplis de l'amour de Dieu. Ils firent une expérience indescriptible d'être aimés par Dieu. C'était comme si l'océan de la vie Trinitaire avait rompu les barrières et s'était déferlé sur les apôtres en les baptisant, en réalisant ce que le Christ avait dit quelques jours avant : *« vous serez baptisés dans l'Esprit Saint dans peu de jours »*. Dès les débuts de

l'Eglise, le baptême était pratiqué par immersion et non pas seulement par quelques gouttes d'eau sur le front.

La réalité de l'Esprit Saint est ce que nous appelons la charité infuse : c'est une expérience concrète qui changea les apôtres en hommes nouveaux, les transforma alors qu'ils étaient timides, peureux, à se quereller entre eux. C'est ce que dit saint Paul dans sa Lettre aux Romains au chapitre 5, verset 5 : il présente la Pentecôte comme l'amour de Dieu répandu dans les cœurs par le moyen du Saint Esprit. C'est une description de la Pentecôte, non dans le style narratif mais dans le style déclaratif. La Pentecôte est l'amour de Dieu qui se déverse dans les cœurs : l'amour de Dieu dans le sens de l'amour que Dieu a pour nous et non notre amour pour Dieu car cela vient après ! Nous voyons ainsi que la Pentecôte n'est pas un appendice comme on le disait souvent dans nos études théologiques avant le Concile. Autrefois, nous pensions que le Saint Esprit était une force supplémentaire donnée à l'Eglise pour la rendre capable de porter le message de la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre, une force supplémentaire pour accomplir sa tâche. Non, c'est beaucoup plus, c'est le principe même du salut : l'Esprit Saint est le salut. Sur la Croix, le Christ avait réalisé la nouvelle et l'éternelle Alliance et tout était accompli ; mais cette Rédemption, accomplie par le Christ, était limitée dans l'espace et le temps. Celui qui rend la Rédemption universelle, donc disponible à chaque époque, à chaque lieu, à chaque personne, c'est l'Esprit Saint, l'Esprit du Christ. L'Incarnation, le mystère pascal et la Pentecôte sont les 3 colonnes, les 3 fondements du mystère chrétien : chaque colonne a la même importance que l'autre.

Cette interprétation de la Pentecôte comme l'amour de Dieu partagé à toutes les créatures, est confirmée par l'expérience des chrétiens d'aujourd'hui. Chaque fois que des personnes (et il y en a des millions dans l'Eglise catholique et dans d'autres Eglises) font l'expérience de la Pentecôte, elles témoignent que le souvenir le plus vif, qu'elles ont de ce moment, c'est d'avoir expérimenté l'amour de Dieu, sa tendresse pour elles. Donc, la Pentecôte est l'accomplissement du projet divin venu dans le monde précisément pour partager son amour, sa béatitude, sa vie avec les créatures. Le péché avait bloqué ce projet, le Christ, ayant détruit le péché, a permis à l'Esprit de Dieu de se répandre sur la terre. Tout le reste : notre capacité d'aimer Dieu et le prochain est comme l'écho de cet amour que nous recevons. Nous, créatures humaines, sommes beaucoup plus enclines à être actives que passives ; donc, nous donnons beaucoup plus d'importance à notre amour pour Dieu (il suffit de voir dans l'histoire de l'Eglise tous les écrits de notre amour pour Dieu qui insistent sur notre devoir d'aimer Dieu), mais il faut revenir à la source, au fondement, à la chose la plus importante : c'est que Dieu nous aime, le reste vient après. « *En ceci consiste l'amour, ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est Dieu qui nous a aimés le premier* ».

Maintenant, voyons un autre aspect de cet événement qui nous intéresse particulièrement en cette occasion de l'Assemblée générale. Revenons au texte des Actes des Apôtres : « *Le jour de la Pentecôte étant arrivé...* » Cela signifie que la fête de la Pentecôte existait déjà. Nous, chrétiens, associons la Pentecôte à la descente de l'Esprit Saint sur les apôtres, mais il est intéressant de remarquer que la descente de l'Esprit Saint sur l'Eglise a lieu précisément le jour de la fête de Pentecôte juive. Il s'agit donc de connaître le contenu de cette fête juive. De la même manière, on ne comprend pas la Pâque chrétienne si on ne la voit pas sur l'arrière-fond de la Pâque juive, comme l'accomplissement de la Pâque juive ; ainsi, on ne comprend pas la Pentecôte sans la voir comme l'accomplissement de ce qu'on attendait dans la fête de Pentecôte juive. Or, dans les premiers temps les plus anciens, cette fête juive était liée aux cycles naturels des saisons, c'était la fête des prémices qu'on offrait à Dieu à

l'occasion de la récolte. Mais en avançant dans l'histoire, cette fête avait acquis un nouveau contenu, non plus lié au cycle naturel mais lié à l'histoire. Elle commémorait l'événement du Sinaï, c'est-à-dire le don de la Loi et l'établissement de l'Alliance avec Dieu qui faisait d'Israël le Peuple élu et la nation sainte. C'était donc l'événement constitutif du Peuple élu. Dans sa manière de décrire la Pentecôte, il n'y a pas de doute que Luc veut établir un lien entre ce qui se passe maintenant et ce qui se passa au Sinaï. Il emploie les mêmes signes du vent et du feu ; la liturgie a toujours vu dans le récit de Pentecôte une allusion au Sinaï. Et, en effet, la liturgie de la veille de la Pentecôte comporte la lecture de l'Exode au chapitre 19. On pourrait se demander quel rapport il y a entre Exode 19 et la Pentecôte. Saint Augustin s'est posé la question : « y a-t-il un rapport entre Exode 19 et la Pentecôte ? », et a donné une réponse classique : « L'Esprit Saint vient sur les apôtres précisément le jour où on commémore le don de la Loi et de l'Alliance pour signifier que l'Esprit Saint est la Loi Nouvelle et l'âme de la Nouvelle Alliance ». Il ajoute : « Regardez l'analogie et la différence. 50 jours après l'immolation de l'agneau en Egypte, voilà que le doigt de Dieu, le Saint Esprit, écrit la Loi sur des tables de pierre ; et 50 jours après l'immolation du véritable Agneau de Dieu, le Christ, voilà que le doigt de Dieu, l'Esprit Saint, de nouveau écrit la Loi, mais non sur des tables de pierre mais sur des tables de chair : les cœurs. L'Esprit Saint est donc la Loi Intérieure, la Loi de l'Esprit ».

Quelles conséquences pouvons-nous encore tirer de ce fait ? Le christianisme a une Loi Nouvelle, Intérieure : l'Esprit Saint agit à travers l'amour. Cela est une révolution, mais malheureusement cette révolution n'a pas été complètement mise en relief.

Quelle est donc la différence entre la Loi ancienne, les commandements, le Décalogue les lois de l'Évangile, de l'Église, des règles monastiques, de vos Constitutions, tout genre de lois positives établies.... et la Loi Intérieure qui agit à travers l'amour reçu ?

- Saint Paul a insisté en disant que la loi positive dit ce que l'on doit faire mais ne donne pas la force de le faire. Elle met en lumière le péché, la transgression du péché mais ne peut pas empêcher le péché, ne peut pas donner la vie parce que la vie se joue dans les cœurs. Au contraire, la Loi Intérieure donne la vie.

- Une autre différence : la loi positive pousse à agir en raison de la menace du châtement ou de la sanction. Par exemple, si vous n'observez pas telle ou telle Constitution, vous serez reprise. La Loi Intérieure, elle, crée le désir d'agir par attraction et non par force. Le christianisme, comme la vie religieuse, est fait pour être vécu spontanément par attraction, c'est-à-dire par amour et non par esprit de peur. Le christianisme est la religion de la grâce. C'est la grande différence avec toute autre religion qui commence en disant aux gens ce qu'ils doivent faire. Au contraire, le christianisme commence en disant aux gens ce que Dieu a fait pour eux.

Vous voyez quelles conséquences, quels changements intérieurs cela nous oblige à apporter. Nous pouvons nous poser la question : « Pourquoi les lois de l'Évangile, le droit canon, nos règles religieuses ? » C'est justement maintenant que ces lois deviennent précieuses parce qu'elles sont au service de l'Amour, au service de la Loi Intérieure. Car, par amour, j'ai décidé de faire la volonté de Dieu, parce que je L'aime, je sais qu'Il m'aime et je veux faire sa volonté ; mais je ne sais pas quelle est sa volonté dans mon état de religieux, dans ma situation particulière. Alors bienvenue la loi de l'Évangile, celle de l'Église, celle de notre Congrégation qui nous disent quelle est la volonté de Dieu. Nous ne sommes pas

comme les existentialistes. Sartre disait : « Il n'y a plus de lois pour moi, personne sur terre et dans le ciel ne peut me donner des lois. Je suis un homme et chaque homme doit inventer son chemin ». Là, c'est le rejet de toute loi intérieure et extérieure. Le christianisme ne dit pas cela. Il y a quelqu'un qui a le droit de me donner des lois. Mais, j'obéis par amour et non par un esprit d'esclave. Saint Thomas d'Aquin, en reprenant une pensée hardie de saint Augustin, a dit : « Même les préceptes de l'Évangile seraient lettres qui tuent s'il ne s'y ajoutait pas la grâce de l'Esprit Saint qui donne la possibilité d'accomplir ces préceptes. » C'est pour cela que le Christ disait qu'il fallait qu'il meure et ressuscite pour donner l'Esprit. C'est pour cela que le Christ dit : « Il faut que je m'en aille parce que, sinon, l'Esprit ne viendra pas. Tout ce que je vous ai dit serait lettre morte ».

Voilà le rapport qui s'instaure entre nous et nos lois, nos règles, nos Constitutions. C'est une vision nouvelle qui ne rejette rien mais qui donne à chacun sa place.

Continuons à lire ensemble la deuxième partie du récit de cette Pentecôte. Mais n'oublions pas que la chose la plus importante, c'est de se mettre en disposition de recevoir, d'être remplis de l'Esprit Saint, de faire une véritable Pentecôte, pas seulement de célébrer la Pentecôte mais de l'expérimenter. Pour cela, il suffit de faire le vide en soi, de faire de la place. Le Christ a promis que Dieu donne son Esprit à celui qui le lui demande.

**« Or, ils commencèrent à parler en d'autres langues selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or, il y avait demeurant à Jérusalem, des hommes dévots de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui se produisit, la multitude se rassembla et fut confondue : chacun les entendait parler en son propre idiome. Ils étaient stupéfaits, et, tout étonnés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il alors que chacun de nous les entende dans son propre idiome maternel ? (puis vient la liste de tous les peuples)... nous les entendons publier dans notre langue les merveilles de Dieu ! » Tous étaient stupéfaits et se disaient, perplexes, l'un à l'autre : « Que peut bien être cela ? » D'autres encore disaient en se moquant : « ils sont pleins de vin doux ! » (Ac 2, 5-13).**

Il y a là un enseignement implicite dans le rapprochement que l'auteur fait entre deux récits : ce qui se passe maintenant et ce qui se passe à Babel (Gn 11). La liturgie de la Pentecôte le souligne par la lecture du texte de Gn 11. Les Pères de l'Église ont souligné ce contraste entre ce qui s'est passé à la Pentecôte et ce qui s'est passé à Babel.

À Babel, les hommes parlaient tous la même langue mais, à un certain moment, ils ne s'entendent plus, c'est la confusion. Ici, les gens parlent des langues différentes et, à un certain moment, ils se comprennent parfaitement. Pourquoi ? Saint Irénée disait qu'à la Pentecôte, les langues s'accordent entre elles et font une symphonie harmonieuse.

En fait, le contraste est beaucoup plus profond. « *Les gens de Babel se dirent les uns aux autres : Allons, construisons une ville avec une tour au milieu dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom pour ne pas être dispersés sur la face de la terre.* » Où est le péché ? Il faut savoir que ces gens-là ne voulaient pas construire une tour pour défier Dieu. Ils étaient des hommes religieux, pieux. Ils voulaient construire un de ces temples à terrasses superposées, (dont on peut encore voir les ruines aujourd'hui en Mésopotamie). C'était un temple pour leur divinité et non un gratte-ciel. Où est le péché ? Ils voulaient construire un Temple qui s'appelait : « Ziporat ». Ils veulent construire un temple à la divinité, non pour la gloire de la divinité, mais pour leur gloire. En effet, ils disent : « *Faisons-nous un nom* ». Ils sont poussés par une volonté de puissance. Ils pensaient comme tous les gens de l'Antiquité qu'en offrant des sacrifices d'une hauteur plus haute que les autres, on pouvait arracher à la



divinité des bénéfiques, des victoires. Ils étaient intéressés par leur nom, leur puissance, ils instrumentalisaient Dieu et Dieu les confondit.

A la Pentecôte, nous voyons des gens qui sont en train construire une tour ; l'Eglise est une tour qui touche le ciel. Mais ils ne veulent pas se faire un nom. Avant la Pentecôte, les apôtres étaient poussés par un désir de s'affirmer, ils discutaient tout le temps pour savoir qui était le plus grand entre eux. Mais à la Pentecôte, leur amour propre, leur désir de s'affirmer et de se faire un nom a été brûlé en un instant par la venue de l'Esprit, l'amour de Dieu. S'oubliant et vidés d'eux-mêmes, ils ne font que proclamer les merveilles de Dieu. C'est pour cela que tout le monde les entend. C'est là le grand changement qui a une implication continuelle dans notre vie, notre service, notre prédication... Lorsque nous voulons nous faire un nom, nous affirmer à l'intérieur de notre communauté... c'est la confusion parce que chacune veut être le centre. Mais si, ensemble, nous cherchons la gloire de Dieu, il n'y a qu'un centre d'intérêt unique et, alors, nous sommes toutes unies.

La Pentecôte est un défi. Elle doit produire cet effet. Ce n'est pas dit qu'il faut d'abord avoir renoncé complètement à soi-même, à son désir de s'affirmer pour recevoir le Saint Esprit. Autrefois, on disait cela : « Il faut être humble, il faut se purifier pour recevoir la grâce ». Non, ce n'est pas cela. Les apôtres n'étaient pas fervents, pourtant ils reçurent le Saint Esprit. Ils devinrent fervents après avoir reçu le Saint Esprit. D'abord, il faut recevoir la grâce. Il y a une circularité entre notre effort et le don de la grâce. Mais le don de la grâce précède. D'abord il faut prier pour recevoir le Saint Esprit afin qu'il brûle en nous tous les désirs.

Saint Augustin a écrit « la Cité de Dieu ». Il disait qu'il y a deux cités en construction dans le monde : la cité de Satan construite sur l'amour de soi-même jusqu'au rejet de Dieu et la Cité de Dieu construite par l'amour de Dieu qui peut aller jusqu'au sacrifice de soi-même. Ces deux cités sont deux chantiers ouverts dans le monde et chacun doit choisir dans quel chantier il veut travailler. Même la chose la plus spirituelle, une nouvelle évangélisation, le service des pauvres, ma prédication peut être Babel ou Pentecôte. C'est Babel si je cherche ma gloire, c'est Pentecôte si je cherche la gloire de Dieu.

**« Tous étaient stupéfaits et se disaient, perplexes, l'un à l'autre : « Que peut bien être cela ? » D'autres encore disaient en se moquant : « ils sont pleins de vin doux ! »**

Quelle est la réaction des gens ? La plupart sont convaincus, ils sont stupéfaits. Ils se rendent compte qu'ils sont en présence de Dieu, de quelque chose de surnaturel. D'autres se sont fermés en eux-mêmes. Avec leurs objections, ils se sont enivrés d'eux-mêmes.

## **1<sup>ER</sup> THEME : LA PROPHETIE**

Continuons la lecture du récit de la Pentecôte.

**Alors, Pierre, debout, avec les Onze leur adresse la parole : « Hommes de Judée et vous tous qui résidez à Jérusalem, apprenez, ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Non, ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez ; ce n'est d'ailleurs que la troisième heure du Jour. Mais c'est bien ce qu'a dit le prophète : Il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors vos fils et vos filles**

*prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards des songes... Et moi, sur mes serviteurs et sur mes servantes je répandrai de mon Esprit et ils seront prophètes ».*

*« Alors vos fils et vos filles prophétiseront ».*

Selon saint Pierre, la première manifestation charismatique est la prophétie. Dans toute la Bible, le Saint Esprit se manifeste de deux manières :

- La sanctification intérieure de la personne : l'Esprit demeure en elle et la change de l'intérieur, lui donnant un cœur nouveau, un cœur de fils.
- L'action charismatique par des dons particuliers confiés à des personnes non pour leur sanctification personnelle mais pour l'Eglise et le monde.

Cette distinction, visible dans l'Ancien Testament, devient éclatante dans le Nouveau Testament. La prophétie serait la manifestation charismatique, c'est-à-dire, les dons pour les autres. La différence avec l'Ancien Testament, ce ne sont pas seulement quelques personnes qui reçoivent le don de prophétie dans des circonstances particulières, mais tous reçoivent l'Esprit Saint, jeunes, vieux, hommes ou femmes, tous deviennent prophètes. Les Actes des Apôtres insistent particulièrement sur un des dons de l'Esprit Saint : le don de prophétie.

**ETRE PROPHETE, QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?**

**Evolution du don de prophétie.**

Dans l'Ancien Testament, le prophète est essentiellement celui qui annonce le salut : un salut qui peut être immédiat (le retour de l'Exil par exemple) mais, en arrière fond, il y a toujours le salut définitif. En ces jours-là, les prophètes sont ceux qui aident Israël à garder l'espoir du salut.

Dans le Nouveau Testament, tous sont devenus prophètes. Le changement, c'est que l'essence de la prophétie n'est plus d'annoncer un salut futur, il s'agit de dévoiler une présence cachée. Jean Baptiste est au tournant. Il est annoncé comme un prophète *« et toi, petit enfant, tu seras prophète du Très-Haut »* et le Christ dit de lui : *« c'est plus qu'un prophète »*. Et qu'a-t-il fait ? A-t-il annoncé le salut à la fin des jours ? Non, il a levé le doigt vers une personne et il a dit : *« Voilà l'agneau de Dieu »*. Celui qu'on attendait est là : *« parmi vous, il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas »*.

**La prophétie est devenue le don par lequel les disciples sont devenus capables de révéler la présence cachée du Christ. Mais où est la prophétie là-dedans ? Les prophètes devaient percer le mur du temple pour voir ce qui s'y passerait un jour ; mais Jean Baptiste a dû percer un mur plus épais que celui du Temple, c'est le mur des apparences. Maintenant, la prophétie est de faire resplendir la présence cachée du Christ dans l'Eglise, dans le monde, parce qu'il est là, d'une manière plus réelle que ce que nous pouvons imaginer, Il est le Ressuscité, Il est dans notre monde. Etre prophète, c'est aider les gens à ouvrir les yeux et à le voir.**

Au cours des temps, il y a eu une évolution dans la manière d'envisager la vocation de prophète. Elle a été d'abord institutionnalisée, c'est-à-dire réduite à la hiérarchie du Magistère qui avait reçu le don d'interpréter authentiquement la Parole de Dieu. C'était ainsi avant Vatican II.

Depuis, la vocation de prophète a été sécularisée : quand on dit que Marx, Freud, Nietzsche sont des prophètes : c'est la sécularisation du terme. Etre prophète signifie que l'on fait avancer la vision des choses, proposant une nouvelle vision des choses. Le concile Vatican II nous a fait revenir à la mission du prophète sous l'action de l'Esprit. Il nous a fait redécouvrir la prophétie comme un don de l'Esprit Saint, comme une expression de l'Esprit Saint. Ce don a une vaste gamme de manifestations. Dans le texte de la Pentecôte, saint Pierre dit que les jeunes, les anciens, les hommes, les femmes, tous peuvent être prophètes avec des modalités différentes. Nous rattachons souvent la vocation de prophète à la Parole. Le prophète est celui qui proclame le Christ d'une manière charismatique. Mais on peut être prophète par ce qu'on est et pas seulement par ce qu'on dit. C'est pour cela que j'ai lu ce texte de Paul VI qui parle de prophétie dans le regard ; on peut être prophète par la manière de regarder les gens ; on peut faire voir le Christ à travers un sourire, une caresse, un regard.

Il y a une manière d'être prophète qui nous regarde tous : c'est notre vie consacrée et en particulier le célibat et la virginité. C'est une prophétie. Il y a une dimension prophétique dans notre vie consacrée de célibataire. Je voudrai mettre en relief cette prophétie dont le monde a tant besoin. Avant le Christ, cet état de vie n'existait pas. Le mariage était la structure unique. C'est le Christ qui a institué ce nouvel état de vie (Mt 19) : « *Il y en a qui deviennent eunuques à cause du Royaume des cieux* ».

On définit volontiers le Royaume des cieux par deux adverbes : « *déjà là* » et « *pas encore* ». Et nous prions « *que ton règne vienne* ». Puisque le Royaume de Dieu est « *déjà ici* », et instauré par le Christ, il est possible que des gens qui ont reçu une vocation particulière choisissent de vivre déjà comme on vivra dans la dernière étape de ce Royaume de Dieu : l'étape l'eschatologique. On vit sans se marier, parce que Dieu est tout en tous. Puisque le Royaume est déjà sur terre, il est possible que des gens qui ont été appelés, choisissent de vivre comme on vivra dans la dernière étape du salut. C'est la dimension prophétique. Nous annonçons par notre simple existence que le mariage est bon : il a été sanctifié par le Christ. Le mariage est un choix et non une obligation. Il est une vocation. Nous proclamons que le mariage est bon, mais on ne peut pas en faire l'absolu de sa vie ni son idole. En tant que consacrés, nous proclamons l'existence d'une autre vie avec Dieu.

Maintenant, nous arrivons au point où saint Pierre explique qu'ils ne sont pas ivres de vin, mais que c'est la prophétie de Joël qui s'accomplit : le don du Saint Esprit, au temps messianique, donné à tous les peuples. Mais, en lisant cette partie du récit de Pentecôte, on a l'impression que saint Pierre est pressé de résoudre ces questions secondaires parce qu'il a quelque chose de plus important à communiquer : en effet au v. 22, il y a comme une nouvelle introduction à son discours :

**« *Hommes d'Israël, écoutez ces paroles. Jésus de Nazareth, cet homme que Dieu a accredité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, ainsi que vous le savez vous-mêmes, cet homme* ».**

Ce que Pierre tâche de faire, c'est d'aider les gens à se rendre compte de qui il veut parler. C'est comme s'il disait : souvenez-vous de cet homme qui passait au milieu de vous en faisant du bien à tout le monde. Pierre fait ce rappel parce que la plupart de ces hommes ont oublié le Christ. Ils ont considéré que son cas était classé puisqu'il avait été condamné par les chefs. D'autres étaient là pour la fête juive de la Pentecôte et ne connaissaient rien du Christ. Donc, Pierre a besoin de rappeler de qui il veut parler. Quand il est sûr que tout le monde le

comprend, il émet comme deux coups de tonnerre : avec le premier, il tue et avec le second, il ressuscite.

**« Cet homme-là, vous l'avez livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix. »**

Le premier coup de tonnerre est : « *vous l'avez crucifié* » ; le second est : « *mais ne désespérez pas, Dieu l'a ressuscité* ». Et puis, il y a une longue citation du psaume pour montrer que le Christ ne pouvait pas connaître la décomposition et rester dans le tombeau. Pour finir, il y a une déclaration solennelle, dans le style d'une définition dogmatique. C'est la première définition dogmatique d'un pape :

**« Que toute la maison d'Israël le sache »** (c'est une parole d'autorité), **« Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce que Jésus que vous, vous aviez crucifié »**.

Donc la première définition dogmatique à propos du Christ n'est pas celle de Nicée, mais c'est celle du jour de la Pentecôte. Elle porte sur la seigneurie de Jésus. Dieu a constitué Jésus Seigneur et Christ.

Il y aurait beaucoup de réflexions à faire sur cette partie du discours de Pierre. C'est la première prédication kerygmaticque de l'Eglise en absolu, la première annonce. C'est à partir de cette annonce que l'Eglise naquit.

Le récit continue en disant que les gens se sentirent transpercés dans le cœur. Transpercés ! c'est un miracle. Parce qu'ils auraient pu objecter à Pierre : « Mais tu te trompes, nous n'étions pas devant Pilate pour demander la crucifixion. Nous sommes ici pour la fête de Pentecôte. » Au contraire, personne n'objecte parce que le Saint Esprit est en train de faire précisément ce que le Christ avait promis : « *Lorsque le Paraclet viendra, il convaincra le monde de péché* ». Ils sont convaincus de péché. Si le Messie devait mourir pour effacer les péchés et les crimes de son peuple, ces gens-là font un raisonnement très simple : si j'ai commis un péché, j'ai crucifié le Christ. C'est pour cela qu'ils sentent leur cœur transpercé. Ils demandent à Pierre : « *que devons-nous faire ?* » Pierre leur répond : « *faites-vous baptiser et vous recevrez le don du Saint Esprit* ». Et là il y a la description de la première communauté idéale : « *Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.* » Cette communauté était prophétique par sa manière de vivre. Ils mangeaient avec joie et simplicité et la communauté grandissait en nombre. Pourtant, on ne dit pas qu'ils allaient prêcher à l'extérieur. C'est seulement par leur manière de vivre que les gens sont attirés. Là est la manifestation d'une vie prophétique. C'est pour cela que je vous avais dit que nous sommes tous des prophètes, par la parole, la vie, le sourire, nos charismes et par le célibat de la virginité.

**Quel est le contenu de cette prophétie ? Qui annonçons-nous par la vie ou par la parole ?**

Dans cette partie kerygmaticque du discours de Pierre, nous assistons à la naissance de la prophétie chrétienne qui consiste à proclamer le Christ mort et ressuscité pour notre salut. C'est l'inauguration officielle de la prophétie chrétienne.

Le premier effet de la venue du Saint Esprit, c'est le besoin d'annoncer le Christ. Pierre est pressé d'annoncer solennellement le Christ. C'est l'inauguration officielle de la prophétie chrétienne. Pierre est pressé d'annoncer solennellement le Christ.

Si nous voulons être prophètes, nous savons qu'il s'agit de révéler la présence cachée du Christ dans le monde dans la tribulation, dans la joie, mais aussi près des gens malades ou désemparés. Le Christ est présent ; il s'agit d'aider les gens à se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls mais que le Christ est avec eux. Souvent les moyens humains ne peuvent pas grand-chose dans certaines situations. Par exemple pour les personnes atteintes du sida, il est difficile d'annoncer l'espérance. Mais on peut dire : même si tu dois passer par la vallée des larmes, le Christ est avec toi, Il est là et te conduira à la résurrection. On voit que le fondement de l'espérance chrétienne et de la prophétie chrétienne, c'est le Christ.

Je dois vous dire quelque chose qui rejoint des occasions particulières comme votre Assemblée générale. Il y a à peu près un mois, nous, les franciscains, avons eu le « Chapitre des nattes ». C'est un souvenir historique de la famille franciscaine. Saint François d'Assise avait rassemblé tous ses frères autour de lui à la Portioncule à Assise ; tous les frères dispersés se sont retrouvés dans un climat d'enthousiasme, relatant les merveilles de Dieu. Et comme ils étaient abrités sous des nattes, ils ont appelé cela le « Chapitre des nattes ». Cette année, c'est le 8<sup>ème</sup> centenaire de l'approbation de la règle franciscaine. Donc, il y a eu un deuxième « Chapitre des nattes » à Assise qui a rassemblé tous les membres du premier ordre : capucins, frères mineurs, conventuels, cordeliers... venus du monde entier. Ils étaient environ 2000. Tous les supérieurs étaient présents avec les conseillers... On m'a demandé de faire une intervention et, à un moment donné, je leur ai dit : *« Lorsque saint François a regardé en arrière, il voyait le Christ. Lorsque nous regardons en arrière, nous voyons saint François d'Assise. La différence entre lui et nous, c'est seulement ceci, mais c'est immense. Alors se pose à nous la question : quel est le charisme franciscain ? Ne risque-t-on pas de l'abolir ou de le nier ? Non ! le charisme franciscain, ce n'est pas nous arrêter à saint François mais c'est regarder le Christ avec le regard de saint François »*.

Et vous avez compris l'application pour vous. Pour vous aussi, votre charisme, ce n'est pas de regarder saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac, c'est de regarder le Christ avec le regard et le cœur des Fondateurs. Mais c'est le Christ qu'il faut regarder. Pourquoi insister ? Ce n'est pas sans raisons. Dans le passé, lorsque toute société était chrétienne, les différences entre les ordres religieux, les familles religieuses étaient importantes, parce que tout le reste était chrétien. Les distinctions ont pris tellement d'importance que le fondateur est devenu le but, le centre de l'attention. On donnait des retraites sur le charisme propre ; les jeunes gens, qui venaient à nous, écoutaient d'abord des explications sur notre charisme. **C'est fini** parce que la société a changé. Maintenant la grande différence n'est pas entre les différents ordres religieux ; c'est entre ceux qui croient au Christ et ceux qui ne croient pas, et ils sont la majorité. La société est devenue post-chrétienne. Il faut remettre le Christ au centre. Ce que l'on croit acquis n'est pas acquis. Non, il faut remettre le Christ au centre, comme l'obélisque qui est au centre de la place Saint Pierre à Rome. De tous côtés, on est attiré vers ce centre. Le Christ doit être comme l'obélisque placé au centre dans l'Eglise, dans chaque ordre religieux. Sinon, les gens ne sont pas attirés par saint François d'Assise en dépit de toute sa popularité, et je peux en dire autant pour saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac. Les gens qui ne connaissent pas le Christ peuvent être attirés par Lui et par rien d'autre. Alors à nos novices, il faut commencer par leur présenter le Christ. Ensuite les Fondateurs et leurs écrits... sinon, les laïcs qui étudient la Bible seront mieux formés et plus profonds que nous.

Nous sommes en train de vivre l'Année Saint Paul : elle nous offre un appel formidable parce que saint Paul est l'exemple le plus éclatant d'une personne qui a fait du Christ le centre de sa vie. Il a été comme fasciné par le Christ. Il le dit lui-même dans sa Lettre aux Philippiens (ch 3) :

*« Si quelqu'un croit avoir des raisons de se confier dans la chair, j'en ai bien davantage : circoncis dès le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, hébreu fils d'hébreux : quant à la Loi, un Pharisien ; quant au zèle, un persécuteur de l'Eglise ; quant à la justice que peut donner la Loi, un homme irréprochable » (Ph 3,4-6).*

C'est la description de ce qu'il était avant. Et il ne faut pas se tromper parce que nous pouvons penser que ce Paul devait se convertir parce qu'il était un pharisien. Mais non, au contraire, tous ces titres étaient des titres de sainteté. On pouvait même commencer un procès de canonisation sur la base de ces titres. C'est comme si je disais : 'j'ai été baptisé 8 jours après ma naissance, j'appartiens à la structure du salut par excellence, l'Eglise catholique, j'appartiens à l'ordre religieux le plus austère de l'Eglise, (parce que les pharisiens étaient l'ordre religieux le plus austère), je suis un homme irréprochable quant à la loi, la sainteté qui peut venir de l'observance des Règles' mais à ce niveau-là, il y a un point à la ligne et la page est partagée en deux, comme la vie de Paul.

*« Mais tous ces avantages dont j'étais pourvus, je les ai considérés comme un désavantage, à cause du Christ. Bien plus, désormais je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur (au singulier). A cause de lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi ; le connaître, Lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts. » (Ph 3,7-11).*

Je me rappelle avoir relu ce texte après avoir fait une expérience spirituelle ; j'ai alors été frappé par ces pronoms personnels : le connaître Lui. J'avais étudié et écrit des livres de christologie comme professeur mais, à ce moment-là je me suis rendu compte que ces pronoms personnels contenaient plus de vérité sur les Christ que tous les livres. Parce que lorsque saint Paul dit « Lui », il entend quelqu'un de vivant, de présent, qu'on peut même indiquer : Lui. Je me suis rendu compte que le Christ n'est pas une abstraction, un ensemble de dogmes. Mais le Christ est une personne vivante, ressuscitée. Une personne vivante, plus réelle que chacun de nous. Ce qui intéresse dans ce texte, c'est la centralité du Christ. Saint Paul ne s'est pas converti à une idée, il s'est converti à une personne. Il dit : « *J'ai été conquis* ». Vous savez que les jeunes gens utilisent ce terme pour faire la conquête d'une jeune fille. Mais pour saint Paul, l'important n'est pas de faire une conquête dans l'amour, mais d'être conquis par le Christ. J'insiste là-dessus parce que le renouveau de la vie religieuse passe par une redécouverte de la personne réelle, vivante, du Christ. Tout prend naissance à partir de là. Surtout notre condition de virginité dans le célibat. Ce n'est pas un refus du mariage, c'est une union, une sorte de mariage avec le Christ ; ce sont des épousailles.

Dans le récit de Pentecôte, on peut voir aussi que la mission du Saint Esprit est précisément de nous faire tomber amoureux du Christ. On le voit avec saint Pierre ; maintenant il aime le Christ, il est enthousiaste du Christ. Il n'y a pas de danger de mettre le Christ dans l'ombre en insistant trop sur le Saint Esprit. Au contraire, c'est seulement en insistant sur la vie dans l'Esprit qu'on peut connaître en vérité le Christ.

## **2EME THEME : L'ESPERANCE.**

L'espérance, tout comme la foi et la charité, vient du Saint Esprit. C'est le Saint Esprit qui infuse en nous les vertus théologiques. Elles ont toujours pour source le Christ. Saint Paul dit cela clairement dans la Lettre aux Romains (Rm 15, 13) :

« *Que le Dieu de l'Espérance (une définition intéressante du Dieu chrétien) vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix afin que l'espérance surabonde en vous par la vertu de l'Esprit Saint* ».

Pour abonder dans l'espérance et rentrer chez vous sous le vent de l'espérance, laissez-vous habiter par la puissance du Saint Esprit, comme les apôtres à la Pentecôte. En effet, avant la Pentecôte, ils étaient peureux, timides, toujours en querelle entre eux ; après la mort du Christ, ils étaient en train de se disperser, de rentrer chez eux... La venue du Saint Esprit les a redynamisés et rendus capables de construire l'Eglise. C'est de cette manière qu'une famille religieuse peut renaître dans un sursaut d'espérance. A mon avis, le poète Péguy a écrit un beau poème sur l'espérance : le porche du mystère de la deuxième vertu. L'espérance est le parent pauvre parmi les vertus théologiques. Ce poème est théologiquement et poétiquement très beau : « *La foi que je préfère, dit Dieu, c'est l'espérance* ». (Le pape Benoît XVI est arrivé à la même conclusion : *Spe Salve*. Il dit que l'espérance est la foi par excellence). Péguy continue, faisant parler Dieu :

« *Que ces créatures croient en moi ça ne m'étonne pas excessivement, dit Dieu. Je respandis tellement dans l'univers qu'il faut plus d'effort pour ne pas croire que pour croire. Que ces gens s'aiment un peu entre eux, ça ne m'étonne pas beaucoup. Ils sont tellement malheureux qu'ils doivent avoir un peu de pitié les uns pour les autres. Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est que ces gens espèrent en moi en dépit de toutes les fois où ils ont été déçus, qu'ils ont espéré et rien ne s'est passé. Ça m'étonne. Cela veut dire que ma grâce est réellement très forte. Les trois vertus théologiques sont trois sœurs : deux grandes et une petite. Elles vont dans la rue en se tenant par la main. La petite fille au milieu : les deux grandes et la petite au milieu. La petite, c'est l'espérance. Les gens les regardent et pensent : sûrement ce sont deux grandes qui prennent la petite au milieu. Ils se trompent complètement ; c'est la petite fille espérance qui traîne les deux. Car si elle se sépare d'elles, tout s'arrête. qui traîne les deux. Car si elles se séparent d'elle, tout s'arrête.*

Dans la Bible, nous avons des moments marqués par un sursaut d'espérance. C'est ce dont nous avons besoin dans l'Eglise et les ordres religieux : un sursaut ce chapitre 37 de son livre, Ezéchiel décrit la vision des ossements desséchés : cela signifie symboliquement que le peuple n'est pas mort mais qu'il a perdu toute espérance. Les exilés se disent entre eux : « nous sommes perdus, nous n'avons plus l'espérance de rentrer chez nous, nous sommes finis ». Alors, le prophète est appelé par Dieu à prophétiser : « *Fils d'homme, prophétise ! Dis à ces ossements desséchés : « Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces ossements desséchés. »* Dans la vision, les ossements reprennent vie avec des nerfs, de la chair, se mettent sur pied : c'est toute une armée qui reprend vie.

Beaucoup de réalités dans l'Eglise aujourd'hui ressemblent à cette vallée des ossements desséchés ; surtout les ordres religieux traditionnels. A moins d'un sursaut d'espérance, il leur sera difficile de reprendre vie, parce que les jeunes vont là où il y a de l'espérance dans l'air. Si dans une paroisse, une communauté respire la joie, les jeunes vont vers elles parce que l'espérance se traduit par la joie. Mais s'il n'y a pas d'espérance mais de la résignation, les vocations ne viendront pas. Les Congrégations religieuses ont besoin d'un sursaut d'espérance.

Un autre sursaut d'espérance dans la Bible, c'est la 3<sup>ème</sup> Lamentation, attribuée à Jérémie. Le prophète regarde Jérusalem en ruines. C'est une vision catastrophique. Le ton de la lamentation est sombre, désespéré. Mais au milieu de cette lamentation, le prophète

exprime un sursaut d'espérance : « *Mais la miséricorde de Dieu n'est pas terminée. Les faveurs de Yahvé ne sont pas finies, ni sa compassion épuisée ; elles se renouvellent chaque matin, grande est sa fidélité ! Ma part, c'est Yahvé, dit mon âme, c'est pourquoi je veux espérer en lui.* » (Lm 3, 22-24)

Le prophète prend la décision de revenir à l'espérance. Le climat et le ton de la lamentation change. Il devient une prière pleine d'espérance en la reconstruction d'Israël. C'est ce dont nous avons besoin. L'espérance, c'est quelque chose de très profond. C'est un don de Dieu. C'est donc le fruit de la Pentecôte. Ce n'est pas le fruit de volontarisme : « nous voulons espérer ! », le monde crie cela mais ce sont des velléités.

L'espérance vraie naît d'une nouvelle Pentecôte, d'un nouveau ressourcement dans l'Esprit. Saint Paul nous l'a dit : « on surabonde dans l'espérance en vertu du l'Esprit ». Notre confiance, c'est que nous ne pouvons pas forcer l'Esprit saint ou l'acheter, sinon les magiciens l'auraient fait. On ne peut pas acheter le Saint Esprit. Ce que nous pouvons faire, c'est le demander et nous avons l'assurance que si nous le demandons, le Père nous l'accordera : « *Combien plus le Père céleste donnera l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent* ». Le Christ est mort et ressuscité et il est toujours dans cette attitude avec lequel nous le voyons au Cénacle le soir de Pâques : il regarde autour de lui pour voir s'il y a des cœurs qui sont prêts à recevoir son souffle. Alors, il souffla sur eux et dit : « *recevez le Saint Esprit* ». Le Christ ressuscité est toujours là vivant dans l'Eglise devant nous, et ce qu'il cherche, c'est des visages prêts, sans peur, pleins de confiance, prêts à recevoir le St Esprit. C'est le souhait que je fais pour vous avant de vous quitter.

Père Raniero CANTALAMESSA, ofmcap



Mes chères Sœurs,

*Seigneur, nous te rendons grâce pour tant de merveilles, Tu donnes la vie, tu donnes l'Esprit !*

Tels sont les mots qui habitent mon cœur et ma prière en cette fin d'Assemblée et que je voudrais développer brièvement avec vous aujourd'hui.

Je suis sûre que vous éprouvez un mélange de sentiments, la joie de retrouver prochainement vos Provinces, vos Sœurs en communauté, tous ceux et celles que vous servez, avec lesquels vous cheminez, et le regret de voir se terminer une expérience spéciale, cette grâce que le Seigneur nous a faite à toutes de participer à cette huitième Assemblée générale de la Compagnie.

J'aimerais donner à ces six semaines que nous avons passées ici à la Maison Mère, le nom **d'écoute de l'Esprit**. Nous avons vécu cette écoute au berceau, au cœur de la Compagnie, sous la protection de la Vierge Marie entre les mains de qui nous avons déposé nos Provinces.

Nous avons dit que l'Esprit Saint serait l'accompagnateur de nos travaux si nous nous laissions guider par lui. Cela n'était pas gagné d'avance : écouter l'Esprit en son particulier est déjà une tâche malaisée. Nous l'avons nous-mêmes reconnu lorsque nous avons évoqué tous les obstacles qui viennent du monde qui nous entoure, ce monde à la beauté souvent bien défigurée, et lorsque nous avons admis aussi la surdité de nos cœurs.

De plus, quand cent quatre vingt cinq personnes tentent ensemble d'écouter l'Esprit pour esquisser les traits de la Compagnie de l'avenir, l'affaire se complique encore. Le risque était grand qu'elles revendiquent d'avoir reçu la vérité chacune en son particulier, qu'elles tourniquent dans un sens et dans l'autre, comme des girouettes agitées par un vent capricieux. Elles auraient pu aussi s'enflammer rapidement en crépitant comme des brindilles sèches et mourir sitôt après s'être consumées en de belles paroles. Il aurait pu arriver également qu'elles se séparent, se divisent en de multiples filets d'eau bien vite absorbés par la terre aride, au lieu de s'unir en une rivière au courant vigoureux.

Je crois que nous avons évité tous ces dangers et que nous avons laissé toute sa liberté à l'Esprit de Dieu. Nous avons su l'accueillir chez les unes et chez les autres, discerner avec respect ce qu'il inspirait à chacune. Dans le partage et la prière, nous avons perçu ce qu'il souhaitait pour la Compagnie au-delà de nos propres aspirations individuelles ou provinciales. Béni soit Dieu, comme dirait saint Vincent !

Et rappelons-nous nos Constitutions :

*« Les vertus évangéliques d'humilité, de simplicité et de charité sont la voie selon laquelle les Filles de la Charité se laissent conduire par l'Esprit Saint » (C. 13).*

Les Filles de la Charité « *cherchent à être dociles aux inspirations de l'Esprit, convaincues qu'elles seront l'instrument de ses œuvres dans la mesure de leur fidélité. Sainte Louise de Marillac souhaitait que la Compagnie fût dépendante du Saint-Esprit pour réaliser le dessein du Père et rendre témoignage du Fils ressuscité* » (C. 17c).

Oui, Seigneur, nous te rendons grâce pour tant de merveilles, Tu donnes la vie, tu donnes l'Esprit !

Je souhaite que le thème de notre Assemblée continue à résonner dans la Compagnie les six prochaines années et que vous partagiez avec vos Sœurs le message fort qui résume ces six semaines. Ce texte est le résultat de notre écoute, de nos échanges, il traduit notre profond attachement au Christ serviteur, notre désir de le suivre selon le charisme de saint Vincent et de sainte Louise, tel qu'il est traduit dans nos Constitutions. Ce document final exprime notre amour pour les hommes et les femmes de notre temps, particulièrement les plus démunis, les plus vulnérables et notre engagement à les rejoindre là où ils sont pour leur témoigner la tendresse de Dieu. Puis-je exprimer un autre souhait ? Celui que la mission ad gentes ne soit pas oubliée, j'ai lancé un appel en début d'Assemblée pour que des Sœurs continuent à se mettre joyeusement en état de disponibilité totale à la Compagnie pour être envoyées dans les Provinces qui ont un urgent besoin de renfort.

Vous avez déjà réfléchi aux moyens que vous allez utiliser pour partager ce document avec vos Sœurs, mais le plus nécessaire sera de communiquer à chacune cette expérience d'écoute de l'Esprit qui a caractérisé notre Assemblée. Il ne s'agit pas d'une expérience fugace, ponctuelle, mais d'une attitude typiquement vincentienne, d'un vrai dialogue qui doit sous-tendre toute notre vie de relation, vie de prière, vie communautaire, vie de service, de collaboration et la transformer.

Avec chaque intervenant durant cette Assemblée, l'Esprit nous a fait un don, nous avons reçu chacune le nôtre, je vous cite celui qui fut le mien :

Avec le Père Cantalamessa, une redécouverte de l'épisode de la Pentecôte, avec le Père Renouard, la soif de pain spirituel des hommes et des femmes du XXIème siècle, avec le Cardinal Rodé, l'appel à la sainteté, avec Marina Costa, le sens profond de l'accompagnement des volontaires de l'AIC, avec Mario Giro, la patience géologique et le travail pour la paix, avec les Pères Courau et Blanchard, le vrai sens du dialogue et l'effort de recentrage de notre foi, avec Sœur Regina Bechtle, la capacité d'intégration des opposés.

Que l'Esprit fasse fructifier en nous ces trésors et qu'il nous apprenne à les partager !

Oui, Seigneur, *nous te rendons grâce pour tant de merveilles, Tu donnes la vie, tu donnes l'Esprit !*

Nous te rendons grâce Seigneur pour tant de personnes qui ont fait de cette Assemblée un temps de grâce :

Je voudrais tout d'abord, en votre nom, remercier le Père Gregory de nous avoir consacré tant de semaines, nous savons combien son horaire est chargé, combien nombreux sont ses voyages ; nous lui devons donc une reconnaissance profonde pour sa présence, ses conférences et homélies, sa proximité. Merci aussi au Père Javier pour les méditations précieuses de la retraite préparatoire à l'Assemblée, pour ses conseils et pour son inépuisable disponibilité à nous écouter.

Je voudrais remercier toutes les Sœurs qui ont permis le bon déroulement de cette Assemblée, celles de la Maison Mère qui se sont dévouées sans compter pour faciliter notre travail, des réfectoires aux dortoirs en passant par tous les coins de cette grande maison, celles qui ont plus directement aidé l'Assemblée, comme les Sœurs interprètes traductrices, toute l'équipe des Sœurs du Secrétariat, avec d'une part les Sœurs de la régie présentes dans la salle et toutes les autres Sœurs qui furent à notre service ; sans oublier deux Sœurs à qui nous devons tant : Sœur Ana Maria Olmeda, la Secrétaire générale et Sœur Rita Ferri l'Econome générale.

Je tiens aussi à rendre grâce à vous toutes, membres de l'Assemblée, pour votre participation enthousiaste aux séances plénières, aux travaux de groupe, aux temps de prière et de détente. Merci à vous qui aviez la responsabilité de travailler en Commission, vous avez donné le meilleur de vous-mêmes dans la Commission de la liturgie, celle de la Communication, celle des Postulats et Propositions, dans les Equipes de thème, dans la Commission des Fêtes. Je ne peux pas vous nommer toutes, mais permettez-moi de citer nos quatre modératrices, Sœur Carmen, Sr Patrizia, Sœur Maria Teresa et Sœur Anna, sans oublier Sœur Pia et Sœur Jeanne-Marie, nos deux fidèles Secrétares de l'Assemblée.

Que dire aux membres de la Commission de coordination ? Un immense merci pour leur travail intense avant l'Assemblée et pendant cette Assemblée... Oui, Sœur Margaret, Sœur Rosa Maria, Sœur Anne Marie, Sœur Damiana et Sœur Theresa, nous avons été touchées de votre précision dans l'organisation et de votre détente souriante dans sa mise en application.

Ai-je besoin d'ajouter que la participation de Mère Elizondo aux travaux de l'Assemblée a été un soutien et une joie pour nous toutes ?

Je voudrais d'une façon particulière remercier en présence de l'Assemblée et au nom de la Compagnie les six Conseillères générales qui vont retrouver leurs Provinces, Sœur Margaret Barrett, Sœur Mariarosa Camminati, Sœur Marie Bernard Giffard, Sœur Wivine Kisu, Sœur Julma Neo et Sœur Blanca Libia Tamayo. Merci de leur bonne collaboration, merci au Seigneur de ce qu'Il nous a permis de vivre ensemble, en communauté de travail et de foi ! Merci à celles qui continuent leur mission au niveau général : Sœur Rosa Maria Miro, Sœur

Christa Bauer, Sœur Zofia Daniscakova et Sœur Marlene Rosa et merci enfin à celles qui ont accepté de laisser des rivages familiers pour le grand large ... Sœur Kathleen Appler, Sœur Madeline Hara, Sœur Neghesti Michaël, Sœur Rosa Maria Napolitano, Sœur Françoise Petit et Sœur Iliana Suarez.

Au nom du nouveau Conseil général, je vous remercie de nous avoir donné un signe clair de votre confiance pour les six prochaines années, comptez sur notre dévouement, notre désir d'accomplir avec courage et simplicité la mission confiée, dans une communication transparente.

Je voudrais terminer ces quelques mots de reconnaissance avec saint Vincent et sainte Louise en souhaitant que l'année 2010 soit vécue dans l'action de grâce et la soif de partager le trésor de la spiritualité, de la mystique vincentienne. Le Père Gregory a déjà lancé officiellement la préparation du 350<sup>ème</sup> anniversaire au niveau de la Famille Vincentienne, mais c'est aussi à chaque Province et à chaque Communauté locale de célébrer nos Fondateurs et de les faire connaître avec la richesse de la Mission et de la Charité qu'ils ont incarnées et que nous devons incarner, à leur suite, à notre époque.

*Seigneur, nous te rendons grâce pour tant de merveilles, Tu donnes la vie, tu donnes l'Esprit !*

Avec Marie, nous te louons : « Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a porté son regard sur ses humbles servantes » !

## Homélie de la Messe de Clôture

Le Samedi 13 Juin 2009.

Lectures : 2 Co 5, 14-21 ; Mt 5, 33-37.

En guise d'introduction, je voudrais tout d'abord présenter mes excuses aux traductrices qui ont eu tardivement ce texte entre leurs mains. Toutes les autres homélies et interventions que j'ai eues au cours de l'Assemblée ont été écrites avant que je ne vienne ici. C'est une tâche difficile ; même si le Verbe de Dieu est toujours présent, il m'est plus facile de pouvoir méditer sur la Parole de Dieu dans le contexte de ce que nous célébrons. J'ai choisi d'attendre aussi longtemps que je le pouvais avant d'écrire cette homélie pour être pénétré en partie de l'esprit qui a certainement été présent à chaque instant et dans toutes les facettes de cette Assemblée générale.

Le deuxième point, toujours en guise d'introduction, c'est que les personnes qui m'ont connu au cours de ces cinq dernières années, savent que j'insiste toujours pour prêcher sur la Parole de Dieu du jour. Aujourd'hui, la Messe devait être la Messe votive de St Vincent. Par les oraisons, nous demandons son intercession ainsi que celle de Ste Louise dans cette Eucharistie ; mais les textes ne sont pas ceux qui sont prévus pour la fête de St Vincent. J'ai préféré une fois encore choisir les textes du jour pour que nous soyons en harmonie avec l'Eglise universelle dont les Filles de la Charité représentent une part importante. Et comme vous le voyez, Dieu est bon, comme toujours.

Notre première lecture est la devise même des Filles de la Charité. La première ligne du texte sur lequel l'Eglise universelle médite aujourd'hui nous pousse à être qui nous sommes et à faire ce que nous sommes appelées à faire : vivre de l'amour du Christ crucifié. L'Evangile également que l'Eglise universelle propose à notre réflexion convient bien aux prophètes dans notre monde : aujourd'hui, que votre « oui » soit « oui » et que votre « non » soit « non ». J'espère développer ces deux idées de nos deux lectures au cours de cette homélie.

Dans la première lecture de Saint Paul aux Corinthiens, Paul exprime clairement ce à quoi nous sommes appelés depuis le début de cette Assemblée, en portant particulièrement notre attention sur le premier thème dont nous avons parlé. Paul dit que nous ne vivons plus pour nous-mêmes mais pour le Christ. Nous sommes une création nouvelle dans le Christ. Nous sommes appelés à faire toutes choses nouvelles, à cultiver une vie de foi centrée sur le Christ, nourrie par la Parole de Dieu et les sacrements. Nous comprenons les expressions « Parole de

Dieu » et « Sacrement » non pas dans leur sens strict, c'est-à-dire la Bible et les Sacrements de l'Amour que Dieu nous porte qui sont au nombre de sept comme nous le savons bien, mais qui comprennent également la Parole de Dieu que nous trouvons chaque jour dans notre dialogue avec nos frères et sœurs les pauvres, avec nos Sœurs en communauté, avec celles et ceux avec qui nous partageons le service et notre tradition vincentienne. Les Sacrements révèlent l'Amour de Dieu, la Présence du Christ. Les pauvres sont sûrement des sacrements pour vous. Pensez également que la Sœur avec qui vous partagez la vie communautaire peut être parmi les plus pauvres des pauvres.

Comme St Paul le dit, le message de la réconciliation nous a été confié. Nous sommes les ambassadeurs du Christ. En tant que tels, nous sommes appelés à être ses prophètes. Chacune de vous a ses propres dons et respecte les dons des autres Sœurs qui s'efforcent de vivre l'union en communauté en accueillant la diversité. La réconciliation est l'un des trois signes prophétiques manifestés par la vie communautaire que vous avez partagée ces jours-ci. Vous êtes appelées en tant que communauté, à agir au service de l'harmonie afin que les autres puissent, en vous voyant, dire ce qu'on disait des premiers Chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment. »

Ce même thème de la prophétie se poursuit dans l'Évangile : que votre « oui » soit « oui » et que votre « non » soit « non ». Cette petite phrase de l'Évangile de Matthieu incarne la vertu que St Vincent aimait le plus, la simplicité : soyez transparentes dans ce que vous dites et dans ce que vous faites. Si vous me permettez de citer une phrase du discours de mon Président au Caire l'autre jour, lorsqu'il parlait de la nécessité de supprimer la méfiance et de bâtir la confiance entre les nations : « pour aller de l'avant, nous devons dire ouvertement entre nous ce que nous gardons dans notre cœur et que trop souvent nous n'exprimons qu'à huis clos. »

Nous devons fournir des efforts soutenus pour nous écouter, apprendre les unes des autres et nous respecter. Agir ainsi, mes Sœurs, c'est ce dont vous êtes appelées à témoigner dans votre vie en communauté. Quelle prise de position plus prophétique pouvez-vous donner que de rechercher l'harmonie et la paix entre vous mais aussi avec les personnes avec lesquelles vous partagez votre vie.

Les paroles que vous avez échangées ces jours-ci et qui ont eu l'influence la plus profonde sur vous sont celles de la Parole de Dieu. Par dessus tout, la Parole de Dieu vous guide, cette Parole au sens le plus large du terme dont j'ai parlé auparavant. Laissez la Parole de Dieu vous interpeller, laissez-la vous questionner. La Parole vous mettra parfois mal à l'aise car elle est comme une « épée à deux tranchants ». Pourtant en tout ce qu'elle recouvre, c'est la Parole de Dieu qui vous a rempli d'énergie et de passion.

Je pense que nous avons tous été frappés par le texte de l'Évangile de St Jean lorsque Jésus dit à Pierre, surtout la troisième fois, « Pierre, m'aimes-tu ? » Nous pouvons percevoir la frustration de Pierre ; nous pouvons ressentir la reconnaissance de ses propres limites. Nous pouvons sentir son amour pour le Seigneur Jésus lorsqu'il répond : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » C'est dire les choses telles qu'elles sont, faire en sorte que son « oui » soit « oui ». C'est le pouvoir de la simplicité dans sa meilleure expression.

Mes sœurs et mon frère, c'est l'amour de Dieu qui nous motive, un amour dont nous avons parlé comme relation. Le meilleur exemple de cette relation est celui de la Trinité. Notre Dieu est un Dieu- relation et nous sommes ouvertement invités à prendre part à cette profonde communion.

D'autres mots m'ont frappé par l'abondance d'énergie qu'ils contiennent comme par exemple la connectivité. Comme nous l'avons entendu, il ne suffit pas d'être partout dans le monde. Ce qui est important, c'est que vous soyez reliées les unes aux autres, à l'image de la création/ comme la création vous en donne l'image. Le partenariat. Le partenariat est important pour nous qui vivons la tradition vincentienne. C'est intéressant de noter que, dans son discours au Caire, le Président Barack Obama a mentionné deux fois ce mot : « partenariat ». Il a dit : « Nous devons régler nos problèmes par le biais du partenariat. » Et à nouveau : « Tout cela doit être accompli en partenariat [...] en étant prêts à se joindre aux citoyens et gouvernements, aux organisations communautaires, aux dirigeants religieux et aux entreprises [...] du monde entier. » Je vous mets au défi d'être prophétiques par votre partenariat avec d'autres provinces, avec la Congrégation de la Mission, avec les AIC, avec la Société de Saint Vincent de Paul et avec l'Association de la Médaille Miraculeuse et avec tous ceux qui ont été touchés par le charisme de nos fondateurs. Soyez partenaires des jeunes, de notre jeunesse : la Jeunesse Mariale Vincentienne.

Lorsque je parcours le monde, je vois que l'idée de la Famille vincentienne est bien vivante et qu'elle se porte bien. Ce sont des personnes qui partagent un même amour, une passion commune, qui veulent se soutenir les unes les autres avec leurs propres dons et avec leur identité propres mais tout aussi inspirée par St Vincent de Paul et Ste Louise de Marillac.

En tant que Famille vincentienne, au cours de ces deux dernières années, on nous a demandé de réfléchir à la manière dont nous pourrions approfondir notre expression de la charité, comment nous pourrions rejoindre les personnes qui vivent dans la pauvreté de façon à ne pas les maintenir dans la dépendance mais plutôt de les aider à se mettre debout et à vivre leur dignité, la dignité qui est la leur, celle des enfants de Dieu.

Nous appelons cela le changement systémique, c'est un mot que nous trouvons parfois vague, difficile à comprendre, provocateur et peut-être insignifiant. Le changement systémique regroupe les services et les projets que vous entreprenez et qui ont différentes facettes à la fois locales et mondiales pour promouvoir la dignité des personnes qui vivent dans la pauvreté dans vos différents apostolats dans les domaines de l'éducation, la santé, les services sociaux et l'évangélisation. Je vous appelle à une charité qui va plus loin, qui remet en cause les structures qui enferment les gens dans la pauvreté.

Avec les gens et en partant de la réalité de ce qu'ils vivent, vous pouvez changer ces structures, vous le faites déjà régulièrement dans de nombreux endroits. Même lorsqu'il existe une forte opposition politique, un gouvernement influent, le changement systémique peut se produire et il a vraiment lieu sous le nez des oppresseurs. Le changement systémique vous permet d'être prophétiques.

Les témoignages de différents pays du monde que nous avons entendus ces jours-ci ont été une vraie source de motivation. Je me suis demandé ce qui nous avait ému dans chacun de ces témoignages, parce qu'il ne fait aucun doute que beaucoup de dynamisme et de passion ont été exprimés non seulement par les présentatrices mais également par les Sœurs qui ont participé au dialogue. Je me suis posé la question : « Qu'est-ce qui provoque un tel dynamisme, une telle passion ? » Il y a certes les paroles exprimées, mais les témoignages ont été partagés tellement simplement. Peut-être que les montages et les images ont suscité cette passion. Mais au-delà de cela, je crois vraiment que ce qui nous a ému dans ces témoignages, c'est l'Esprit de Dieu qui parlait à notre cœur à partir de la réalité vécue par ces gens dans leurs situations de marginalisation et de souffrance.



C'est l'Esprit de Dieu dans le cri des personnes qui vivent dans la pauvreté qui nous parle. C'est là que vous entendez la voix de Dieu et que vous entrez dans un dialogue vrai. L'écoutez et la réponse. Et vous le faites de manière concrète, dans et par votre être de servantes des personnes, en étant proches d'elles et en les accompagnant.

Grâce à ce que vous avez partagé ces jours-ci, soyez prophétiques dans chacun des différents domaines sur lesquels vous avez porté votre attention dans vos réflexions, piliers de votre vie : par votre témoignage d'une foi indéfectible, par votre vie de communion les unes avec les autres fondée sur la confiance, par votre service affectueux des personnes qui vivent dans la pauvreté comme dans votre profonde appartenance à la Compagnie des Filles de la Charité.

Partagez ce que vous avez vécu avec les Sœurs de la Province, avec les Sœurs de votre communauté, avec vos collaborateurs, avec les autres membres de la Famille vincentienne et surtout avec celles et ceux que vous aimez et que vous servez, les pauvres. Faites-le avec des mots forts et des symboles riches. Faites-le du fond du cœur. Que votre « oui » soit « oui » et que votre « non » soit « non ». Car ce qui se trouve au cœur de votre cœur, c'est l'amour du Christ crucifié. Que la charité vous presse à aller de l'avant comme prophètes d'espérance, maintenant et partout.

